

ANTHONY ÁLVAREZ MELERO

## MATRONAE STOLATAE : TITULATURE OFFICIELLE OU PRÉDICAT HONORIFIQUE ?<sup>1</sup>

En 1980, B. Holtheide publiait un article consacré spécifiquement aux femmes qui se paraient du titre *ματρῶνα στολᾶτα*<sup>2</sup>, auxquelles nous avons dédié quelques pages dans notre livre sous presse<sup>3</sup>. Il s'agissait alors du premier travail sur ce sujet, à la différence du traitement partiel effectué par E. Hübner en 1877 et 1878<sup>4</sup>, puis par B. Kübler, en 1910<sup>5</sup>, et il y a près de 20 ans, enfin, par R. Wedenig<sup>6</sup>. Depuis lors, à la suite de nouvelles découvertes papyrologiques et épigraphiques, il s'avère utile de reprendre ce dossier. Il convient de tirer au clair les questions que B. Holtheide avait laissées en suspens, puisqu'il avait recensé des attestations provenant presque exclusivement de l'Orient hellénophone. On comprend dès lors la nécessité d'une révision approfondie de cette problématique complexe, afin d'en saisir la signification<sup>7</sup>. En effet, il faudra déterminer s'il s'agissait d'une titulature officielle, accordée par l'empereur ou une autre autorité publique selon des moda-

1. Ce travail a été mené dans le cadre des Projets de I+D, "*Funciones y vínculos de las elites municipales de la Bética. Marco jurídico, estudio documental y recuperación contextual del patrimonio epigráfico. I*" (ORDO V) (Référence : HAR2014-55857-P) et "*Marginación política, jurídica y religiosa de la mujer durante el alto Imperio romano (siglos I-III)*" (Référence : HAR2014-52725-P) du "Programa Estatal de Fomento de la Investigación Científica y Técnica de Excelencia del Ministerio de Economía y Competitividad", cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER). Il a été rédigé pour l'essentiel à l'occasion d'un séjour de recherche à Brown (USA), à l'été 2016, grâce à l'accueil du professeur J. Bodel, auquel nous exprimons notre profonde gratitude, et au soutien du VPPI-US. Nous tenons à remercier A. Caballos Rufino (US), A. Martin (ULB), M.-T. Raepsaet-Charlier (ULB), J. A. Straus (ULg) et N. Vanthieghem (ULB), sans oublier les relecteurs anonymes, pour leurs conseils et avis ainsi que J.-C. Dauphin (ULg-Sevilla) et E. Delaissé (UCL) pour leur assistance technique. Nous demeurons seul responsable des erreurs pouvant subsister. Les dates, sauf mention contraire, sont toutes apr. J.-Chr.

2. Holtheide 1980, p. 127-134.

3. Álvarez Melero 2018.

4. Hübner 1877, p. 105-107 (à compléter par Hübner 1878, p. 425-426).

5. Kübler 1910, p. 176-195.

6. Wedenig 1997, p. 311.

7. Sur les titres en général, on peut renvoyer aux travaux d'Hirschfeld 1901, p. 579-610 (= Hirschfeld 1913, p. 646-681); Hellegouarc'h 1972<sup>2</sup>; Pflaum 1970, p. 159-185; Corbier 2006, p. 503-513; Demougins 2015, p. 63-85 et Heil 2015, p. 45-62.

lités qu'il conviendra d'établir, ou bien si l'on a affaire à un prédicat honorifique, dont il sera nécessaire de cerner la valeur.

Examinons donc la liste des 44 *matronae stolatae* connues à ce jour (voir le tableau en annexe). On y signale avec un astérisque les 27 femmes que B. Holtheide avait répertoriées dans son article. Pour ce faire, on a procédé à un recensement systématique de tous les témoignages dont on dispose, attestés sur pierre et sur papyrus. Si les formulations *stolata femina*/ματρῶνα στολᾶτα sont les plus fréquentes, avec parfois une inversion des termes (στολᾶτα ματρῶνα [16] ou *stolata matrona* [37]), on doit constater l'existence de variantes. En latin, par exemple, on peut signaler l'adjectif *stolata* employé seul (15; 35)<sup>8</sup> ou adjoint aux vocables *matrona* (37) et *puella* (14), aux côtés d'expressions telles que *usu stolae exornata* (5) ou *stolae ornata* (11). En grec, la seule divergence concerne la formulation *τειμηθεῖσα ὑπὸ θεοῦ Ἀλεξάνδρου ματρῶνης στολῇ* attestée à *Aphrodisias* (12). Les témoignages dont nous disposons se distribuent de la manière suivante : 32 épigraphiques et 12 sur papyrus. Les textes en langue grecque prédominent si l'on additionne les deux catégories de documents, même si le latin, qui n'apparaît que sur les inscriptions, y forme toutefois la majorité, avec 19 exemples. La répartition géographique, pour sa part, indique que ces femmes sont attestées en Italie, en Gaule lyonnaise, en Dalmatie, le long du *Limes* danubien (hormis la Mésie supérieure), en Asie, Pont et Bithynie, Égypte et Arabie. On y reviendra.

De quels types de documents s'agit-il ? Si l'on regarde les inscriptions, on constate la présence d'hommages publics (1-2; 7; 9; 12-14; 31-32; 34-35; 37), d'épitaphes (3-6; 15; 17; 29; 33; 36; 39; 41-44), de dédicaces aux dieux (8 et 10; 30); d'une dédicace à la cité (26) et de deux inscriptions au caractère indéterminé (11; 38). Quant aux papyrus, ils se réfèrent à des contrats de location (16; 18; 23); à des contrats de vente (19; 24); à un contrat de travail (25); à des comptes (16; 21); à un livre de quittance (20-21); à un testament (22); à une pétition à un vice-stratège (27-28) et à un extrait de registre (40). Enfin, on doit également constater que, parfois, la dame parée du qualificatif *stolata* se dénomme elle-même de la sorte, telle que Septimia Potentina (3), dédicante avec son mari de l'épithaphe de ses propres parents. On peut en dire de même pour Iulia Sperata (6), dont l'appellation est d'ailleurs abrégée et qui fit graver l'inscription du sarcophage de son époux. Citons aussi Aelia Isidôra (8) et Olympias (10), auteurs d'une dédicace à Léo avec [Aelius ?] Apollinarius; Flavia Isidôra *quae et* Kyrilla (20), en tête du livre de quittance qu'elle fait signer au locataire de son troupeau; (Aurelia) Dioskouraina *quae et* Bêsodôra (26), qui rend hommage avec son frère à leur cité; Desideratia Desiderata (30), qui fait ériger un autel à Jupiter Très bon, Très grand et Junon *Regina* avec son mari; Aurelia L. f. Luciana (41), qui met en terre son époux, et Titinia Mansueta qui fait de même pour sa petite-fille et son beau-fils (43).

Après ces constatations, il s'avère nécessaire de rappeler quelques points de vue défendus par B. Holtheide susceptibles de se voir infirmés ou confirmés grâce aux récentes publications et aux nouvelles découvertes. En premier lieu, selon cet auteur, la chronologie des attestations s'ouvrirait à la fin du II<sup>e</sup> s. Celle-ci trouve confirma-

8. Le numéro entre parenthèses renvoie au tableau final.

tion grâce aux découvertes survenues depuis la publication de son travail<sup>9</sup>, même s'il admettait que les premiers témoignages à la datation assurée connus à son époque remontaient au règne de Sévère Alexandre<sup>10</sup>. Ensuite, il soutenait que ce titre, contrairement à ce qu'écrivait déjà E. Hübner<sup>11</sup> par exemple, ne pouvait être mis en relation avec le *ius trium liberorum* ou avec la législation augustéenne sur les mœurs et le mariage<sup>12</sup>. Enfin, le même B. Holtheide estimait que ce qualificatif s'appliquait aux épouses de *uiri egregii*, procureurs de rang centenaire et ducénaire, ou destinés à le devenir. Ces chevaliers étaient recrutés parmi les anciens centurions et primipiles, membres des élites provinciales d'Orient ayant obtenu la citoyenneté romaine depuis peu et possédant des propriétés foncières en Égypte ou dans le reste de l'Empire, principalement dans les provinces orientales<sup>13</sup>.

Si la question de la chronologie des témoignages est facilement réglée, malgré le nombre de textes à la datation approximative, il conviendra de résoudre les deux autres interrogations relatives au rapport à l'ordre équestre et à l'arsenal législatif augustéen. Il faudra également établir dans quelle mesure cette appellation présentait un caractère officiel, sachant que nous n'en possédons pratiquement aucune attestation en tant que telle dans les sources littéraires. De fait, le seul emploi de l'adjectif *stolata* figure dans le *Satiricon*, où Pétrone souligne le caractère distingué des femmes qui se rendaient en procession au Capitole de la cité où se déroule l'intrigue<sup>14</sup>.

Quoi qu'il en soit, le terme *stolata*, en claire allusion à une tenue vestimentaire, à la différence des autres désignations honorifiques formées au moyen d'épithètes de qualité, au positif (*honesta*, etc.) ou au superlatif (*clarissima*, etc.), par ailleurs déjà attestées à l'époque républicaine, souligne le statut honorable de personnes nées libres<sup>15</sup>. En effet, la *stola* était une pièce d'habillement, indubitablement

9. *IGR* III, 116 = *SP* 295 = Le Guen-Pollet 1989, p. 69-71, n° 14 = Mitford 1991, p. 211-213, n° 19 : Τὴν [τ]ῆς ἀρίστης / μνήμης Κε/σελλίαν Μάξι/μαν τὴν Ἀμα/ζονὶν τὴν σε/μνοτάτην / ματρῶναν στο/λᾶταν, ἀρχιέρειαν / φιλότιμον, /<sup>10</sup> Ἰούλ(ιος) Ποτεῖτος / ποντάρχης / ὁ ἀνὴρ μνή/μης χάριν. Sur le pontarque Iulius Potitus, documenté sur une inscription demeurée confidentielle jusqu'au milieu des années 1980, en tant qu'archonte éponyme en 199-200, correspondant à l'an 202 de l'ère locale : de Jerphanion et Jalabert 1908, p. 453-455, n° 16 = *SP* 279C = Le Guen-Pollet 1989, p. 64-65, n° 9 = Mitford 1991, p. 233-234, n° 44 (= *AE* 1991, 1492 = *SEG* XXXIX, 1351) : Ἰουλίαν Δό/μναν Σεβ(αστήν) / μητέρα Κάστρων / Σεβαστοπολει/τῶν Ἑρακλεοπο/λειτῶν βουλῆ. / δῆμος, / οἱ περὶ Ἰούλιον / Ποτεῖτον ἄρ/<sup>10</sup>[Ξ]αντες / ἔτους βς.

10. Holtheide 1980, p. 128-129. Cf. *MAMA* VIII, 514 = *IAPH* 2007 1.187 : [- - -]λιανοῦ γυναικα / Σεπτιμίου Χάρη/τος Αἰνείου (...) τε/<sup>29</sup>μηθεῖσαν ὑπὸ θε/οῦ Ἀλεξάνδρου / ματρώνης [[στολή]].

11. Hübner 1877, p. 105-107. V. aussi Friedländer 1922<sup>10</sup> [Aalen, 1964], p. 282-283.

12. Holtheide 1980, p. 129. Voir aussi Kübler 1910, p. 176-184 ; A. Steinwenter, in *RE* X 2, 1919, s. v. *ius liberorum*, col. 1282.

13. Holtheide 1980, p. 128-130. Voir aussi Hübner 1877, p. 106. V. aussi Scholz 1992, p. 17-18, qui met cette appellation en rapport avec *honesta femina*.

14. Petron. 44, 18. Sur l'éventuelle présence de cette épithète dans le texte de Strabon : Canto 2001, p. 425-476.

15. Mart. X, 5, 1-2 où la *stola* est associée à la pourpre dont se parent les membres des *ordines* supérieurs.

féminin<sup>16</sup>, en forme de robe longue<sup>17</sup>, qui couvrait ainsi le corps des matrones<sup>18</sup> aux mœurs irréprochables<sup>19</sup> qui, seules, avaient le droit de la porter<sup>20</sup>. Quant au vocable *femina*, il définit tout être vivant de sexe féminin, mais s'utilise aussi pour qualifier des dames de la haute société<sup>21</sup> : la dénomination de *clarissima femina* s'emploie pour les femmes de rang sénatorial tandis que *honesta femina* s'applique

16. Varro, *L.L.* VIII, 28 et IX, 48.

17. Pour les sources, voir G. Leroux, *DAGR*, s. v. Stola, p. 1521-1522; M. Bieber, in *RE* IV A, 1931, s. v. Stola, col. 56-62 et Scholz 1992. Ov., *Pont.* III, 3, 51-52 et *Trist.* II, 245-256; Porph., *Hor. c.*, *Sat.* I, 2, 28; [Acro], *Schol. Hor.*, *Sat.* I, 2, 29; Ulp., *Dig.* XXXIV, 2, 23, 2; Non., s. v. stola, p. 862 Lindsay; Isid., *Orig.* XIX, 25, 2.

18. Certaines *matronae* disposent du rang sénatorial : *CIL* VI, 1398 (p. 3805, 4692) (= *ILS* 1204); *CIL* VI, 1404 (p. 3141, 4692, 4774) = *CIL* VI, 31645 = *ICUR* V, 15374 = *ILMN* I, 36. D'autres sont apparentées à des membres de l'ordre équestre (*CIL* V, 137 = *InscrIt* X/1, 162; *CIL* VIII, 2756 = *CLE* 1604 = *CLE Afrique* 116; *CIL* X, 1784 (= *ILS* 6334); *CIL* X, 1785 (= *ILS* 6333); *CIL* XI, 2702 (= *ILS* 7217); *CIL* XIV, 5378) et d'autres, enfin, à des notables municipaux (*CIL* X, 688 et cf. *SIPSurrentum* 14 et 18 [*matronae*]). Dans le reste des cas, il s'avère impossible de déterminer leur extraction, mais leur statut honorable ne doit pas être mis en doute, surtout lorsqu'elles agissent en groupe à l'occasion d'un rite religieux ou d'un hommage public (v. sur ce point Corbier 2005, p. 341-366) : cf., par exemple, *CIL* VI, 877 (p. 3070, 3824, 4302, 4351, 4367) = *CIL* VI, 32323 = *CIL* VI, 32324 (= *ILS* 5050 (p. 184)) = *EAOR* I, 42 (*matres familias* = *matronas*); *CIL* VI, 32327 (p. 3824) (= *ILS* 5050a) (*matronae*); *CIL* VI, 32329 (*matres familias* = *matronas*); *CIL* IX, 5071 (*consensu matronarum*); *CIL* XI, 1421 (p. 1263) = *InscrIt* VII/1, 7 (= *ILS* 140) (*matronae*); *CIL* XI, 4384 (*matronae*); *CIL* XII, 519 (p. 814) = *ILN* III, 33 (*matronae*); Romanelli 1931 (7-9), p. 313-341 (= *AE* 1932, 70) = *EAOR* I, 43 (*matronae*); Bruschetti 2000, p. 265-266, n° 4 (*mulieres matronae*) et 268-269, n° 8 (*matronae*) (= *AE* 2000, 531 et 533); *InscrIt* XIII/2, 17 (*matronae*). L'honorabilité et le haut rang des matrones nous sont également confirmés par un papyrus, copié vers l'an 200, qui évoque le procès d'Isidôros, gymnasiarque, et de Lampôn, pour soutenir un procès contre Agrippa II devant l'empereur Claude et l'impératrice (Agrippine ?), accompagnée de matrones (μετὰ τῶν ματρῶν) : Wilcken 1912, I, 14 col. II, l. 7-8 (= *BGU* II, 511). Parfois, c'est pour souligner leur condition d'épouses accomplies que l'on fait usage du vocable, dans le cadre d'éloges funéraires, sans rien préjuger du rang des femmes ainsi désignées : *CIL* II<sup>2</sup>/7, 439; Leschi 1946-1949, p. 236, n° 15; *CIL* VIII, 9090 (p. 1960); *CIL* VIII, 9154; *CIL* VIII, 20812; *CIL* XI, 4660 (p. 1372bis); *CIL* XIII, 2049; *CIL* XIII, 7092; *CIL* XIII, 7118; *CIL* XIII, 7307 = *CSIR-D* II/6, 72; *CIL* XIII, 11633; *ILAlg* I, 2497; *ILTun* 1563 (*sacerdos*); *RIU* II, 575. Pour l'anecdote, signalons que l'on rencontre ce substantif en Orient, comme sur cette inscription bilingue de *Tarsus*, datée du II<sup>e</sup> s. : *CIL* III, 222 = *ICilicie* 31. En grec : *IG* XIV, 1984 ou pour des dames de haut statut, telles qu'Aurelia Flavia Messouleia, ἀξιολογωτάτη ματρῶνα et épouse de chevalier à *Aphrodisias* à la fin du II<sup>e</sup> et début III<sup>e</sup> s. (*CIG* 2822 = *Aphrodisias* 249 = *Laph*2007 12.532); Calpurnia Ousidia (?) Valentilla, ἀξιολογωτάτη ματρῶνα, apparentée à des sénateurs et épouse du κράτιστος Calpurnius Marcellus à Kirili Kassaba, en Pisidie à la même époque (*IGR* III, 244 = *SEG* VI, 452) ou Iulia Tata quae et Helenê, κρατίστη ματρῶνα, épouse de l'ἀξιολογώτατος M. Aurelius Demosthenes qui et Dionysos et descendante de sénateurs à *Patara*, en Lycie, également contemporaine des précédentes (*SEG* XLIV, 1211 = *AE* 1994, 1730). Citons aussi L. Septimia Bassa quae et Nymphodora, ματρῶνα, archiprêtre du culte impérial et apparentée à des magistrats et prêtres d'*Augusta Traiana*, en Thrace, à la fin du II<sup>e</sup> et début III<sup>e</sup> s. : *SEG* LI, 915 (= *AE* 2001, 1744). Cf. aussi *IG* XIV, 1683 = *IGUR* III, 1237 (Rome) et *IG* XII/8, 449 (Thasos).

19. Val. Max. VI, 1 et VIII, 3.

20. Vit. I, 1, 5 et IV, 1, 7; Fest., s. v. Matronas, p. 112 Lindsay. Les matrones ne pouvaient pas se déplacer sans la *stola* (Tert., *Pall.* 4, 9), car cela les différenciail des femmes de mauvaise vie : Mart. I, 36, 8-9. Cf. aussi Val. Max. II, 1, 5; Mart. X, 5, 1-2 et Ulp., *Dig.* XLVII, 10, 15, 15 sur le respect qu'il leur est dû. En cas d'adultère, elles devaient porter la toge, à l'instar des affranchies : [Acro], *Schol. Hor.*, *Sat.* I, 2, 63.

21. Cf. *ThLL*, s. v. femina.

à certaines parentes de chevaliers. On ne doit donc pas s'étonner si ce dernier substantif est d'usage pour les *stolatae*, dont il dénote et rehausse la qualité.

Que sait-on de l'extraction sociale des femmes qualifiées de la sorte ? D'emblée, on peut affirmer que certaines d'entre elles étaient effectivement apparentées à des membres de l'ordre équestre : Desideratia Desirata (30) est l'épouse d'un *uir egregius*, à l'instar de Verinia Aurelia (36) et de Titinia Mansueta (43), qui fut en outre la belle-mère d'un autre *uir egregius*. Valeria Aemilia (5), pour sa part, est mariée à un préfet de cohorte et a mis au monde au moins trois fils qui furent *equites Romani*. De son côté, A[- - Fl]av[a] (13) fut la belle-mère d'un titulaire du cheval public, notable local et éventuellement avocat du fisc. Enfin, P. Aelia Iuliana Marcella (14), si l'on admet qu'elle fut une *stolata puella*, car cette interprétation résulte d'une correction de la pierre aujourd'hui perdue, fut la fille adoptive d'un *uir egregius* (qui pourrait avoir été son grand-père ou son oncle paternel), mais la fille naturelle d'un *eques Romanus* et magistrat à *Apulum*. À ce groupe, on pourrait joindre Quintia C[- - ] (42), épouse de bénéficiaire, mais fille d'un primipilaire, éventuellement de rang équestre si l'on considère que la possession de ce grade équivalait à devenir membre du second ordre.

Si l'on se tourne vers les provinces orientales de l'Empire, le constat est le même : connue par les archives d'Héroninos<sup>22</sup>, Aurelia Dêmêtria (16) est mariée à Aurelius Appianus, ἱππικός<sup>23</sup>, à l'instar de sa fille Aurelia Apiana Diodôra quae et Posidônia (21) qui l'est à Aurelius Philoxenus, κράτιστος ἀπὸ ἐπιτρόπων. Aurelia L. f. Luciana (41) s'est unie à Aurelius Antiochus, κράτιστος πραιμοπιλάριος, tout comme Aurelia Didymê (28) le fut à l'officier [- - ]ius Faustinus (ἑπαρχος Ἀπριανῆς). Citons aussi Ulpia Servilia Bassillê (34), mère du chevalier romain (ἱππικός), Vedius Servilius Gaius, mais mariée à un grand-prêtre d'Éphèse, Vedius Gaius Sabinianus<sup>24</sup>. Un cas douteux est celui d'Aelia Phoibê (2), manifestement liée à Aurelius Aelius Phoibus, qui serait son deuxième fils, détenteur du rang équestre, grand-prêtre et en plus d'agonothète (ἱππικός, ἀρχιερεὺς et allusion à son ἀγωνοθεσία [?]), si l'on en croit une monnaie locale datée du règne de Valérien et de Gallien<sup>25</sup>. Quant à Aelia Isidôra et Olympias (8 et 10), elles furent en relation avec [Aelius ?] Apollinarius, ἑπαρχος, terme qui à lui seul ne certifie pas son appartenance à l'ordre équestre<sup>26</sup>, sans que l'on puisse certifier qu'ils étaient apparentés.

À la vue de ces informations, on ne peut nier que des *stolatae* aient entretenu des rapports de parenté étroits avec des membres de l'ordre équestre. Toutefois,

22. Sur ces archives, voir Rathbone 1991.

23. Sur les doutes relatifs à son rang équestre, voir Rathbone 1991, p. 46.

24. Frija 2012, p. 73, 188 (erreur sur le lien de parenté : elle fait du chevalier un petit-fils de Sabinianus), 204, n. 133 et p. 238, n° 129 et <http://www.pretres-civiques.org/pretre/vedius-gaius-sabinianus>.

25. Münsterberg 1911-1927 [Hildesheim, 1973], p. 137.

26. Cf. en dernier lieu Ruffing 2011, p. 23-30, qui, à la suite de M. Rostovtzeff, n'exclut pas qu'Apollinarius ait été un officier équestre ou un fonctionnaire (comme le confirmerait la titulature *matrona stolata* d'Isidôra et Olympias, qui lui seraient apparentées), voire même un préfet de la *classis Erythraïka*, si l'on restitue [κλάσση]ς à la ligne 7.



ces liens ne sont avérés que dans un tiers des cas (15 sur 44)<sup>27</sup>. En effet, pour les autres individus, il subsiste davantage d'incertitude. D'une part, apparaissent des femmes pour lesquelles nous ne possédons aucune donnée exploitable, telles que M. Ulpia M. f. Sossia Calligonia (37), patronne de collège, ou Aurelia Eudaimonis *quae et Apollonia* (24), par exemple. Quelquefois, un doute subsiste, comme dans le cas de M. Aurelia Ceionia Demetrias (1), dans la mesure où une extraction affranchie est plausible. En effet, elle semble avoir été la fille, voire l'épouse, de M. Aurelius Sabinianus *signo* Euhodus, affranchi des Augustes et patron d'*Anagnia*, où tous deux sont honorés au moyen de bases de statues contiguës érigées dans les thermes dont ils contribuèrent à la rénovation<sup>28</sup>. En revanche, comme le soutient M. Kajava, il ne convient sans doute pas de l'identifier avec la concubine de Commode<sup>29</sup>. Quoi qu'il en soit, les autres *stolatae* semblent avoir été ingénues et certaines devaient provenir de familles ayant été admises à la cité romaine à la suite de la promulgation de la *Constitutio Antoniniana* de 212.

D'autre part, lorsque les sources nous permettent de connaître de proches parents de ces dames, on s'aperçoit de la variété des fonctions et des postes qu'ils ont détenus. Citons ainsi Atilia Secundina (15), petite-fille d'un édile de *Celeia*. C'est également dans le milieu des élites locales que nous mène cette matrone anonyme de *Siscia*, apparentée à un duumvir de la colonie, mais dont le reste de la carrière demeure inconnu, à cause de l'état du texte. De son côté, Iulia Sperata (6) est l'épouse d'un sévir Augustal et adjudicataire de mines de fer (*manceps ferrariorum*) manifestement dans la province de *Rhaetia* et des *Tres Daciae* à *Augusta Vindelicorum*; Publicia C. f. Pomponia (32) est elle aussi la femme d'un sévir et patron de collège à *Mediolanum*, si la restitution du qualificatif <s>t(*olata*) [*f(femina)*] proposée par T. Mommsen est correcte; Septimia Potentina (3) eut pour conjoint un *uplicarius* et *exceptor* à *Celeia*; Tertinia Victorina (4) s'est unie deux fois à des centurions à *Lugdunum*, tandis que Valeria L. f. Frontina (35) se maria à un magistrat de *Sarmizegetusa* et fut la belle-mère d'un centurion; à *Forum Iulii*, Titia Maximilla (33), enfin, épousa un *euocatus* dont la carrière postérieure demeure inconnue en raison d'une cassure de la pierre.

Il en va de même si l'on examine les témoignages des provinces orientales de l'Empire : Aelia Phoibè (2), par exemple, eut un fils à *Iulia Gordos* qui fut assurément centurion, alors que Cesellia Maxima (7) se maria avec un pontarque en poste en l'an 199/200 à Sébastopolis du Pont et c'est d'un prêtre d'Aphrodite que descendait la *stolata* anonyme (12) distinguée par Sévère Alexandre à *Aphrodisias*. Pour sa part, Domitia Ulpia (17) s'était unie avec un corniculaire à *Hippos*, tandis que l'époux de [- -] Iuliana (19) a détenu une fonction indéterminée auprès

27. On peut comparer ce chiffre aux environ 330 parentes d'officiers équestres (au nombre de 2400, plus ou moins), comme signalé dans Álvarez Melero 2013, p. 101.

28. *CIL* X, 5917 (= *ILS* 1909) et *PIR*<sup>2</sup> M 261. Les statues de ces deux personnages, mises au jour lors de la redécouverte de ces inscriptions, ont disparu peu après : Mazzolani 1969, p. 83-84 et fig. 100-101. Pour la parenté : Purcell 1983, p. 151; Kajava 1994, p. 171-172; Granino Cecere 2005, p. 160 et Flexsenhar III 2016, p. 135-147, avec la bibliographie antérieure.

29. C'est T. Mommsen, in *CIL* X, p. 587, suivi par L. Petersen, in *PIR*<sup>2</sup>, p. 193-194, ad M 261 qui avait émis cette hypothèse, battue en brèche par Kajava 1994, p. 171, suivi par Granino Cecere 2005, p. 160. Le chercheur finlandais précise d'ailleurs que s'il fallait l'identifier à Marcia, la concubine de Commode, les auteurs anciens l'auraient appelée Demetrias plutôt que Marcia. Voir désormais Flexsenhar III 2016.

du préfet d'Égypte, d'après un papyrus d'*Hermupolis Magna*. Enfin, c'est dans le milieu des élites locales que vécurent Aurelia Isidôra *quae et* Prisca (22), Aurelia Heracleidiana (23), Aurelia Dioskoraina *quae et* Besodôra (26) et sa presque homonyme Aurelia Dioskouriana (27), tantôt à Alexandrie ou à Oxyrhynque, quand elles ne furent pas elles-mêmes propriétaires terriennes ou naviculaires<sup>30</sup>, comme dans le cas spécifique d'Aelia Isidôra (8) et Aelia Olympias (10). Comme on le voit, il n'est pas toujours aisé d'établir ce lien avec un membre de l'*ordo equester*, lorsque celui-ci n'est pas explicité. Autrement dit, sans autre fondement que l'hypothèse fragile d'une relation étroite entre l'appellation *stolata* et le rang équestre, peut-on affirmer que l'un des deux maris (voire les deux) de la lyonnaise Tertinia Victorina (4) a été centurion *ex equite Romano* ? On pourrait également considérer que les époux de Tib. Claudia Ammoniades (44) à Éphèse ou de Titia Maximilla (33) à *Forum Iulii* furent titulaires du cheval public, car leurs épitaphes, fragmentaires, laissent la porte ouverte à toutes les supputations, mais à nouveau rien n'est moins sûr.

En réalité, il vaut mieux admettre que l'appartenance d'un père ou d'un mari au second ordre n'était sans doute pas le prérequis indispensable pour que des dames de leur entourage puissent se prévaloir de cette appellation, comme le démontrent tant la pratique sociale que la loi. En effet, tout au long de l'existence de l'ordre équestre, de l'époque républicaine au IV<sup>e</sup> s. de notre ère, n'en firent partie que des hommes et, à la suite des réformes augustéennes, uniquement s'ils possédaient un cens de 400.000 HS, avaient des parents et des aïeux à l'ingénuité démontrée sur au moins deux générations et étaient moralement irréprochables<sup>31</sup>. Il est certes vrai que le sénatus-consulte de *Larinum* mentionne, parmi ses considérants, les parentes de chevaliers à qui il était interdit de se produire sur scène ou de combattre dans l'arène<sup>32</sup>. Toutefois cette interdiction, applicable à celui ou celle dont le père, le frère ou l'aïeul paternel, mais aussi maternel, avaient été membres du second ordre, ne leur garantissait aucunement l'appartenance à celui-ci. Le texte de *Larinum* n'évoquait que les implications légales d'une activité répréhensible en public. Étant donné qu'aucune femme n'a jamais été titulaire du cheval public, bien qu'elles aient joui de la *dignitas* obtenue grâce à leurs pères, frères ou maris, qui eux avaient obtenu cette distinction de l'empereur, il paraît difficile d'admettre qu'elles aient pu porter un titre, concédé éventuellement par le Prince, en raison de cette parenté.

De fait, si l'on examine les inscriptions qui révèlent la pratique sociale, on peut invoquer trois exemples qui confirment nos dires. En premier lieu, Valeria L. f. Frontina (35), *stolata* de *Sarmizegetusa*, qui fut l'épouse de C. Valerius C. f. Surus, décurion de la colonie, édile, préfet du collège des *fabri* et duumvir. Tous deux sont honorés par leur beau-fils, T. Aurelius Emeritus, centurion de la VI<sup>e</sup> légion

30. Cf. Aubert 1994, p. 273-274 et en dernier lieu Ruffing 2011, avec bibliographie.

31. Cf. Plin., *Nat.* XXXIII, 32 : *Tiberii demum principatu nono anno in unitatem uenit equester ordo, anulorum auctoritati forma constituta est C. Asinio Pollione C. Antistio Vetere cos. anno urbis conditae DCCLXXV, quod miremur, futili paene de causa, cum C. Sulpicius Galba, iuuenalem famam apud principem popinarum poenis aucupatus, questus esset in senatu, uolgo institores eius culpa defendi anulis. Hac de causa constitutum, ne cui ius esset nisi qui ingenuus ipse, patre, auo paterno HS CCCC census fuisset et lege Iulia theatri in quattuordecim ordinibus sedisset.*

32. Malavolta 1978, p. 347-382 (= *AE* 1978, 145) et le dernier travail d'envergure sur ce document exceptionnel : Ricci 2006.

*Victrix Seueriana* qui leur consacre deux autels de marbre élevés sur un emplacement concédé par les décurions, aux aspects formels similaires, aux formulaires quasiment identiques et peut-être érigés simultanément. Étant donné que son mari ne s'est distingué qu'au niveau local et n'a pas accédé, pour autant que nous le sachions, à l'ordre équestre, on doit conclure que Frontina ne peut avoir obtenu ce qualificatif grâce à lui<sup>33</sup>. Si l'on considère en revanche qu'Emeritus fut un centurion *ex equite Romano*, mention qu'il aurait passée sous silence, il n'aurait en aucun cas pu faire bénéficier ses beaux-parents de sa *dignitas* équestre<sup>34</sup>. Il est enfin possible que Frontina ait acquis ce titre grâce à son père, mais puisque la femme non sénatoriale suivait, à défaut du rang, le statut social de son époux, elle l'aurait perdu à la suite de son mariage<sup>35</sup>.

À *Celeia*, ensuite, la lecture de l'építaphe qu'a érigée Atilius Secundus pour ses parents, l'édile C. Atilius Secundianus et Veponia Bellicina, son épouse Calvisia Tutorina et leur fille Atilia Secundina (15), *stolata*, est instructive. En effet, si Secundus avait joui du rang équestre<sup>36</sup>, Tutorina aurait pu en toute logique bénéficier de ce qualificatif, or il n'en fut rien. Il convient sans doute de penser que Secundina avait été donnée en mariage à un chevalier dont elle s'était séparée ou dont elle fut veuve<sup>37</sup>. En tout cas, ce dernier exemple démontre une nouvelle fois que cette appellation paraît strictement concerner la femme remplissant les conditions pour pouvoir en jouir, comme un autre argument, que nous dévoile le texte suivant, le confirme. En effet, le dernier témoignage concerne une matrone malheureusement anonyme d'*Aphrodisias* (12), mais contemporaine de Frontina. Nous savons qu'elle s'était mariée à Septimius Chares Aineias, dont on ignore la condition sociale. Quoi qu'il en soit, le texte poursuit en évoquant son ascendance prestigieuse, qui comporte des prêtres d'Aphrodite, des grands-prêtres de la province d'Asie (dont Flavius Diogenes Hypseles, le seul nommé cité)<sup>38</sup>, des stéphanophores et des fondateurs de la cité, mais sans aucune allusion à l'entrée dans l'ordre équestre de l'un d'entre eux. Ce fait confirmerait une nouvelle fois que compter avec un chevalier romain parmi ses proches ne devait pas être la condition principale pour devenir *stolata*. Du reste, la suite du formulaire nous informe sur les causes de l'octroi. En effet, on apprend qu'elle fut honorée (*τειμηθεῖσα*) de la *stola* matronale par le divin Sévère Alexandre en raison de la magnificence de sa

33. Contrairement, donc, à ce qu'écrivait Kübler 1910, p. 182-184, qui affirmait que la *stola* était généralement acquise par mariage.

34. En cela, le cas de Frontina est semblable à celui d'A[- - Fl]av[a] (13), dont le beau-fils, L. Antonius Rufus, connu par ailleurs, est un chevalier, en plus de pontife à *Sarmizegetusa*.

35. La seule exception à cette assertion concerne les femmes clarissimes qui conservent leur titulature, même si elles se marient en dessous de leur condition. Au début, elles avaient pu bénéficier d'une dérogation impériale avant que Caracalla ne leur confère la capacité de la garder après remariage avec un personnage de rang inférieur. Frontina peut à l'évidence avoir joui de ce droit, mais il nous paraît étrange qu'aucune source juridique ne fasse état d'une quelconque législation sur le port de ce titre en particulier. Admettons plutôt que la réglementation en vigueur était pleinement conforme aux lois et qu'elle ne tolérât aucune exception ou autre faveur de ce genre.

36. Wedenig 1997, p. 124.

37. Rappelons que les jeunes gens qui avaient conclu leurs fiançailles étaient considérés comme un couple marié, pour peu que leur union soit célébrée dans les deux ans (DC LIV, 16, 7 et Suet., *Aug.* 34, 4). Treggiari 1991, p. 65 et Fayer 2005, p. 80-81.

38. Frijá 2012, p. 255, n° 283 et <http://www.pretres-civiques.org/pretre/flavius-diogenes-hypselès>.



famille et de la majesté insurpassable de sa vie. Les qualités qui lui firent valoir cet hommage résultent non seulement de son illustre parenté, mais aussi de sa propre attitude envers son mari : vertu (ἀρετή), retenue (σεμνότης) et l'amour envers son époux (φιλανδρία). On se trouve dans le milieu des élites locales et l'excellence de la famille ne fait pas doute : cela constitue un motif suffisant de célébration et de distinction par l'empereur<sup>39</sup>. En outre, il convient d'insister sur la singularité de ce document, car *Aphrodisias*, qui ne faisait pas partie de la *formula* de la province d'Asie, était une cité libre, jalouse de ses privilèges, et elle exerça une attraction sur ses voisines, tout en parvenant à « s'insérer utilement dans les réseaux romains », pour reprendre l'expression d'A.-V. Pont<sup>40</sup>.

Toujours est-il que ce fait du Prince confère manifestement un caractère officiel à cette concession de la *stola* matronale à une dame qui ne devait peut-être pas remplir les conditions pour la recevoir. D'ailleurs, la formulation même de ce texte d'*Aphrodisias* peut offrir un nouvel éclairage sur sa portée réelle : à *τειμηθεῖσα ὑπὸ θεοῦ Ἀλεξάνδρου ματρώνης στολῇ*, à l'aoriste, répond la tournure *τετειμημένος* (ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ) ἱππῶ δημοσίῳ, au parfait, usuelle pour les chevaliers<sup>41</sup>. Le même constat prévaut d'ailleurs en latin si l'on examine la formulation *usu stolae exornata* employée à l'endroit de Valeria Aemilia (5), voire celle d'une matrone anonyme de *Siscia* (11), *stolae ornata*, qui présentent de grandes similitudes avec celle dont font état certains chevaliers, *equo publico (ex)ornatus*<sup>42</sup>. Par conséquent, il n'est sans doute pas excessif de conclure que le qualificatif *matrona* / *femina stolata* ne s'adressait qu'à des femmes qui l'obtenaient à titre personnel et viager<sup>43</sup>. Qui plus est, on est même en droit de se demander si en fin de compte les anonymes d'*Aphrodisias* et de *Siscia*, ainsi que Valeria Aemilia, n'obtinrent pas cette distinction à la suite d'une décision d'une autorité publique, comme le confirmerait l'emploi du verbe *(ex)ornare*<sup>44</sup>. En revanche, l'intervention impériale, si fortement soulignée par les proches de la dame d'*Aphrodisias*, était-elle toujours de mise ? Rien n'est moins sûr si l'on regarde Tertinia Victorina (4), connue à *Lugdunum* par deux inscriptions et qui n'est qualifiée de *stolata* que sur son épitaphe, après avoir mis au monde trois enfants, issus de deux lits différents. Il en sera question plus loin.

39. Comparer les réflexions de Demougin 2015, p. 72-78, dans une section consacrée aux *honestae*.

40. Pont 2012.

41. *I.Prusias ad Hypium* 54 (cf. Nicolet 1967, p. 411-422) ; Radet et Paris 1886, p. 148-155, n° 1 = *OGIS* II, 567 = *IGR* III, 778 (*Attaleia*) ; Bean 1958, p. 36-37, n° 26 = *SEG* XVII, 584 (*Attaleia*).

42. *CIL* VI, 1586 (*exornatus*) et *CIL* VI, 1617 = *CECapitol* 184 (*ornatus*), par exemple.

43. Hübner 1877, p. 106. Holtheide 1980, p. 129-130 affirme, d'après la documentation papyrologique, que les *matronae stolatae* pouvaient perdre leur titre en fonction de leurs propriétés, dont elles tiraient leur richesse et partant, leur position sociale élevée.

44. Cf. *ThLL*, s. v. *ornare*, coll. 1027-1028. On peut également évoquer Rubria Festa, à qui le *concilium* de la province de Maurétanie Césarienne a concédé une bandelette d'or et la couronne de la province (*exornata summo honore magno iudicio patrum / aurea uitta et corona Mauricae prouinciae*) : Agusta-Boularot et Bousbaa 1993-1995, p. 108-114 (= *AE* 1995, 1793) = *CLEA* Afrique 168 et Splendorio Cugusi 2012, p. 229-242.

À la vue de tous ces témoignages, il ne paraît plus possible de soutenir l'hypothèse d'un lien automatique entre les *stolatae* et des membres de l'ordre équestre<sup>45</sup>. Comment dès lors expliquer l'existence de ce qualificatif? Contrairement à B. Holtheide<sup>46</sup>, il nous semble qu'on ne peut exclure le bien-fondé du lien entre cette dénomination et la législation augustéenne, dont elle matérialise peut-être un nouveau développement. En effet, l'examen des témoignages ne laisse guère de place au doute : tout d'abord, la plaque de calcaire de Valeria Aemilia (5), certes mise au jour après la parution du travail du savant allemand, nous informe qu'elle fut distinguée par le port de la *stola* des trois enfants (*usu stolae exornata trium liberorum*), en claire allusion au *ius III liberorum*. Une relation semble donc s'établir avec la *stola*, réservée aux seules matrones, par définition des femmes honorables<sup>47</sup>, en reconnaissance de la mise au monde de trois enfants au moins (membres de l'ordre équestre, de surcroît, dans le cas spécifique de Valeria Aemilia).

Un autre exemple, connu depuis longtemps, est fourni par Tertinia Victorina (4), *stolata* présente sur deux textes dédiés *sub ascia* à *Lugdunum*. Sur la première épigraphe, qu'elle élève avec sa fille Paternia Victorina en mémoire de son autre fille, Paternia Paterniana, et de son mari, Exomnius Paternianus, un centurion légionnaire, Victorina ne fait certes état d'aucune titulature. En revanche, la seconde inscription, qui se révèle être sa propre épitaphe, est gravée à l'instigation de son second époux, Tertinius Severianus, également centurion<sup>48</sup>, et de ses deux filles, Paternia Victorina et Tertinia Tertina. Les trois dédicants s'accordent pour la qualifier de *femina rarissima stolata*. Étant donné que Tertinia Victorina avait enfanté trois filles issues de deux lits différents, elle a apparemment joui du droit des trois enfants, dont la mention n'est pas explicitée<sup>49</sup>.

Ce rapport avec le *ius III liberorum* trouve également confirmation dans l'Orient hellénophone par le biais du papyrus où apparaît [- - -] Iulianê (19), ματρῶνα στολᾶτα, qui précise qu'elle agissait sans tuteur, grâce au droit des trois enfants, conformément à l'usage romain (χρηματιζούση χωρὶς κυρίου κατὰ τὰ Ῥωμαίων ἔθη τέκνων δικαίῳ)<sup>50</sup>. Pour sa part, Aurelia Isidōra *quae et Prisca* (22)

45. Holtheide 1980, p. 128 : « Die Trägerinnen des Titels (...) sind stets mit Angehörigen des Ritterstandes oder solchen Personen, die ein Anrecht auf diesen Stand hatten, verheiratet ». Scholz 1992, p. 20 : « Die Stola ist jetzt Frauen aus dem Ritterstand, den honestae feminae, zugeordnet, die deswegen den Titel „femina stolata“ führen... ». Pongrácz et Kovács 2003, p. 371 : « Die so Bezeichneten waren hinsichtlich ihres gesellschaftlichen Ranges fast ausnahmslos Ehefrauen römischer Ritter und innerhalb dieser der viri egregii ». Rathbone 1991, p. 48, considère qu'il s'agit d'un titre utilisé par des femmes propriétaires terriennes « of equestrian wealth ». Voir aussi Granino Cecere 2005, p. 159. Wedenig 1997, p. 311 et Flexsenhar III 2016, p. 142 avaient déjà souligné que les *stolatae* pouvaient être liées à des membres des élites locales. Voir aussi, plus récemment, Haensch 2009, p. 14 qui précise que le titre n'est pas sénatorial, en réaction aux assertions de Łajtar 2004, p. 44. Voir également Bérard 2015, p. 547.

46. Cf. Kübler 1910 ; M. Bieber, in *RE* IV A, 1931, s. v. Stola, col. 60 : « Ob ihre Verleihung mit dem ius liberorum zusammenhängt, ist ungewiß ». En revanche, Hübner 1877, p. 106 ; G. Leroux, *DAGR*, s. v. Stola, p. 1522 et Friedländer 1922, p. 282-283 admettent un rapport entre le titre de *stolata femina*, les vêtements honorifiques et le *ius liberorum*.

47. Sur la *stola* comme marqueur social et sa signification idéologique : Zanker 1990, p. 165-166 et Edmondson 2008, p. 21-46.

48. Autre hypothèse de Bérard 2015, p. 545. Voir aussi Mathieu 2011, p. 247-248, n. 1.

49. Sur le cas de Tertinia, voir Bérard 2015, p. 545-547 et Mathieu 2011, p. 247-248, n. 1. Voir aussi Vassileiou 1994, p. 645-647 qui insiste plutôt sur la connotation morale de l'épithète *stolata*.

50. *PRyl* II, 165.

mit au monde cinq enfants, aux côtés desquels elle hérita de son mari, Aurelius Hermogenes *qui et* Eudaimôn, magistrat à Oxyrhynque : rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'elle soit qualifiée de *ματρῶνα στολᾶτα* dans ce testament, par son époux. Enfin, on pourrait joindre à ce dossier l'inscription gravée sur un autel funéraire de marbre gris-blanc de *Kaunos*, où il n'est certes pas fait allusion à la *stola*, bien que sa dédicataire, Aurelia Pontia Dionysias, y soit qualifiée de *ματρῶνη* et que l'on signale qu'elle était honorée du droit des enfants (*τειμηθείσης δικαίῳ τέκνων*)<sup>51</sup>.

Quelle est donc la signification que l'on doit accorder à cette appellation ? L'examen tant de la répartition géographique que chronologique des documents peut-il fournir des pistes pour en éclairer le sens ? La réponse à la seconde question est aisée dans la mesure où, comme on l'a déjà brièvement signalé, ces dames sont connues en Italie (*Latium*, *Sabina* et *Gallia Cisalpina*) et dans des contrées situées le long du *Limes*, hormis Quintia C[- - -] (42) et Tertinia Victorina (4), qui furent cependant apparentées à des militaires stationnés dans ces régions<sup>52</sup>. Mis à part les *stolatae* italiennes, toutes proviennent de cités qui furent les chefs-lieux des provinces où elles vécurent, à l'exception de *Celeia* et de *Siscia*, sises en revanche sur des axes routiers importants : *Apulum*, *Aquincum*, *Augusta Vindelicorum*, *Lugdunum*, *Salonae*, *Sarmizegetusa*<sup>53</sup> et *Tomis*<sup>54</sup>. En Orient, le constat est similaire : les capitales ne sont pas absentes, Alexandrie, Bostra ou Éphèse, par exemple, mais l'on y trouve aussi des cités telles qu'*Aphrodisias*<sup>55</sup>, *Didymes*, *Iulia Gordos*, *Kadoi*, Sébastopolis du Pont, *Hippos*, *Euhemeria*, *Hermupolis Magna* et Oxyrhynque (ces deux dernières furent cependant métropoles de nomes). Toutefois, grâce aux informations contenues dans les sources, il est possible d'affirmer que les dames connues dans ces villes secondaires avaient dû se déplacer dans la capitale provinciale ou être en relation avec un relais du pouvoir : il suffit de rappeler les matrones connues par les papyrus et apparentées, pour certaines d'entre elles, à des magistrats alexandrins ou les épouses de corniculaires et de primipilaires qui ont pu les accompagner dans le cadre de leurs fonctions.

Quoi qu'il en soit, à l'heure actuelle, nous ne possédons aucun témoignage de contrées où la romanisation fut précoce telles que la *Gallia Narbonensis*, l'*Hispania* ou les provinces d'Afrique<sup>56</sup>, ce qui n'y empêche pas l'existence de témoignages relatifs à des *matronae* ou à des *feminae*, dont certaines sont *honestae* ou *honestissimae*, dédicantes ou destinataires d'hommages en tout genre et de toutes condi-

51. *IKaunos* 171 : [- - -] / Αὐρηγίας Ποντίας / Διονυσίας, Καυνίας, / ματρῶνης /<sup>5</sup> τειμηθείσης / δικαίῳ τέκνων.

52. Le mari de Quintia C[- - -] fut bénéficiaire du consulaire de *Pannonia superior*, tandis que Tertinia Victorina s'était unie en secondes noces avec un centurion de la II<sup>e</sup> légion *Augusta* en *Britannia*.

53. Sur *Apulum* et *Sarmizegetusa*, sièges, respectivement, du légat des *Tres Daciae* et du procureur financier, avec les incertitudes relatives à cette interprétation : Haensch 1997, p. 338-346.

54. Pour *Tomis*, voir Haensch 1997, p. 332-336.

55. *Aphrodisias* fut peut-être le siège du *concilium* de Carie et Phrygie : Haensch 1997, p. 297. Sur la singularité d'*Aphrodisias* : Pont 2012.

56. Cf. Fantar 2013, p. 215-217, considère *Stolata* comme un *agnomen* qui ferait allusion à la respectabilité de la défunte, assimilée à une matrone, la distinguant ainsi de ses compatriotes.

tions sociales<sup>57</sup>. Enfin, la datation relative des textes au cœur de ce corpus, qui revêt une importance capitale dans la présente démonstration, s'étend de la fin du II<sup>e</sup> s. à la fin du III<sup>e</sup> s. (voire le début du IV<sup>e</sup> s.).

Une fois les données géographiques et chronologiques examinées, comment expliquer l'existence de ce qualificatif ? Convient-il de mettre en relation la concession de la *stola* avec l'octroi du droit des trois enfants, accordé à la discrétion de l'empereur<sup>58</sup>, tels que le décrivent Martial<sup>59</sup> ou Pline le Jeune<sup>60</sup> ? Il pourrait s'agir de l'équivalent « féminin » de ce privilège, dont a dû jouir l'épouse anonyme de Suétone, qui permettait à celles qui en bénéficiaient de vivre sans tuteur et, depuis la promulgation du *senatus consultum Tertullianum* sous le règne d'Hadrien, d'hériter des biens de leurs propres descendants décédés sans avoir rédigé un testament<sup>61</sup>. Cette interprétation est séduisante, mais il est difficile d'y souscrire sans davantage de preuves, car nos sources sont peu prolixes.

Si l'on en vient à la question de l'origine de cette appellation et des raisons d'en faire état, alors que nous disposons de nombreux témoignages, tant épigraphiques<sup>62</sup> que papyrologiques<sup>63</sup>, du *ius III liberorum*, dès le I<sup>er</sup> s., il convient peut-être d'y voir un phénomène parallèle à celui qui explique l'apparition de

57. *CIL* II, 4326 = *RIT* 383 = *IRAT* 33; *CIL* II<sup>2</sup>/7, 439; *CIL* VIII, 2756 = *CLE* 1604 = *CLEAfr* 116; *CIL* VIII, 5834 = *CIL* VIII, 19189 = *CLE* 635 (p. 856) = *ILAlg* II/2, 6529b; *CIL* VIII, 9090 (p. 1960); *CIL* VIII, 9154; *CIL* VIII, 12183; *CIL* VIII, 16159 (p. 2707) (= *ILS* 858) = *ILPBardo* 368 = *CLE* 1554 = *ILTun* 1599; *CIL* VIII, 17905; *CIL* VIII, 20812; *CIL* VIII, 23205; *CIL* XII, 519 (p. 814) = *ILN* III, 33; *CIL* XII, 1972 = *ILN* V/1, 163; *ILAlg* I, 2497; *ILTun* 1563; de Pachtère 1911, p. 396, n° 25 = *ILAf* 213,3; Leschi 1946-1949, p. 236, n° 15; Péricaud et Gauckler 1905, p. 259-269 (= *AE* 1906, 11) = *CIL* VIII, 22774; Poinssot 1907, p. CCXXX, n° 1 (= *AE* 1907, 160) = Poinssot 1908, p. CCXXVI, a (= *AE* 1908, 163) = *CIL* VIII, 26593 = *ILAf* 534b; Thouvenot 1954, p. 150-151, n° 1 (= *AE* 1955, 207) = *IAM* II/1, 365. Voir aussi Christol 2005, p. 555-566.

58. *CIL* V, 1768 (p. 1051) (= *ILS* 6685) = A. Giavitto, Forum Iulii, in *SupplIt* XVI, p. 258-260, n° 6 (= *AE* 1998, 572); DC LV, 2, 5-6; Ulp., *Reg.* 16, 1a et Cod. Theod. VIII, 17, 3. Voir aussi Saller 1982, p. 54 et 76-77 et Arjava 2006, p. 78 et 84.

59. Mart. II, 91-92; III, 95; X, 63 et XI, 53, par exemple.

60. Plin., *Epist.* II, 13, 8 et X, 2 et 94-95.

61. Sur le *ius III liberorum* : Astolfi 1996<sup>4</sup>, p. 72-81; Evans-Grubbs 2002, p. 37-46. Cf. aussi Arjava 2006, p. 105-106 et 119-123.

62. Autres attestations : *Addimenta* 169 (= *ILS* 3952) = *InscrAq* I, 359 = *Itinerari* 245 = *RSH* 67 (*Aquileia*); *CIL* III, 755 (p. 993 et 1338) = *ILCV* 393 = *ILBulg* 146 (*Nouae*); *CIL* V, 1768 (p. 1051) (= *ILS* 6685) = A. Giavitto, Forum Iulii, in *SupplIt* XVI, p. 258-260, n° 6 (= *AE* 1998, 572) (*Forum Iulii*); *CIL* VI, 1877 (= *ILS* 1910); *CIL* VI, 7511; *CIL* VI, 10246; *CIL* VI, 10247; *CIL* VIII, 4573 (p. 1788) (*Zarai*); *CIL* XI, 6354 (= *ILS* 6655) = *Pisaurum* I, 65 (*Pisaurum*); *CIL* XI, 6358 (= *ILS* 6654) = *Pisaurum* I, 69; *ILOP* 48 (?) (*Ostia*); *IMS* I, 77 (*Kumodraz*); *IPOstie* A, 208 = *ISIS* 320 (*Portus*); *IScM* II, 367 (= *AE* 1939, 98 et 1976, 616) (*Tomis*); *IScM* II, 378 (= *AE* 1988, 1006) (*Tomis*); ... Pour le monde grec, voir à Éphèse : Keil 1929, col. 45-51 (= *AE* 1930, 81) = *IvEph* VI, 2121 = *Ephesos* 217, au III<sup>e</sup> s.; à Sparta : *IG* V/1, 586; 589; 596 et 608, au II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., à Termessos : *TAM* III/1, 383; 482; 669; 705 et 714, ou à Suvodol (*Macedonia*) : *IG* X/2, 2, 18A (= *AE* 1939, 192), tous dans le courant du III<sup>e</sup> s. Cf. aussi Mason 1974, p. 37 (cf. p. 192 et 205).

63. Sheridan 1996, p. 117-131, qu'il convient de compléter avec *P.Graux* II, 18-19; *P.Hamb* IV, 279; *P.Jena* II, 1; *P.Leid.Inst* 54; *P.Lips* II, 151; *P.Matr* 5; *P.Neph* 28; *POxy* LXV, 4489; LXXI, 4830; *P.Palaurib* 11; *PSI* XVI, 1627; *SB* XIV, 11598 et 11611; XVI, 12242-12243 et 12289 col. II et 12673 et 12864; XVIII, 13305; XX, 14327; XXII, 15604; XXIV, 15899 et 15967 et 16265; XXVI, 16320 et 16502 et 16818.

qualificatifs tels que *honesta femina* et ses variantes en grec, dans le courant du II<sup>e</sup> s.<sup>64</sup>. Il en va de même, d'ailleurs, à la même époque et selon un procédé analogue, pour le titre *clarissima femina* : le statut existe avant que l'on commence à porter cette titulature. En outre, cette insistance sur le droit des trois enfants, existant depuis la promulgation de la *Lex Papia Poppaea*, ne doit aucunement surprendre, dans la mesure où le rappel à cette loi figure encore, par exemple, sur les tables de bronze du *municipium Troesmensium* datées du règne de Marc Aurèle, récemment publiées<sup>65</sup>.

À la vue de ces quelques témoignages, il semble donc que l'allusion à la *stola*, sous quelque forme que ce soit, se superpose au droit des trois enfants, puisque les premières références à la pièce de vêtement n'apparaissent qu'au cours du II<sup>e</sup> s., même si l'adjectif *stolata* figure déjà chez Pétrone, comme on l'a signalé. Les raisons de l'emploi de ce titre s'expliquent peut-être par l'absence de titulature propre aux femmes qui n'étaient pas membres de l'ordre sénatorial. En effet, seules les clarissimes avaient le droit, tant qu'elles demeuraient dans l'*ordo senatorius*, de se parer du titre de *clarissima femina* (ou *puella*) et d'appartenir *de iure* à un *ordo* supérieur, pour lesquelles existait une législation *ad hoc*<sup>66</sup>. On conçoit aisément la difficulté pour les parentes de chevaliers ou de magistrats municipaux qui ne pouvaient se comparer avec les dames apparentées aux représentants de la haute assemblée. Le seul moyen de se démarquer pour les femmes issues des couches sociales moins privilégiées était de faire état de l'obtention à bon droit ou sur décision impériale, le cas échéant, du *ius III liberorum*, qui leur octroyait des avantages légaux et matérialisait la reconnaissance du devoir qu'elles avaient accompli face à la société.

Pour ce faire, à défaut d'une titulature propre qui soulignait leur honorabilité aux yeux de leurs contemporains et à l'imitation des clarissimes, on eut recours à une formulation comportant deux éléments : un vocable tel que *femina* ou *matrona* / *ματρὼνα* qu'accompagne une épithète au positif, *stolata*, qui renvoie à la *stola*, dont seules pouvaient se parer les matrones. Il était facile de s'inspirer

64. Sur tout ceci, voir Demougin 2015, p. 63-85.

65. Eck 2013, p. 199-213 ; Eck 2014, p. 77-88 ; Eck 2015, p. 9-18 ; Eck 2016a, p. 565-606 ; Eck 2016b, p. 33-46 ; Cirjân 2016, p. 289-300.

66. Raepsaet-Charlier 1987, p. 1-12 soutient que la législation matrimoniale d'Auguste s'appliquait aux filles, petites-filles et arrière-petites-filles de sénateurs sur trois générations par voie agnatique, ce qui implique qu'elles appartenait à l'ordre sénatorial, puisque la *lex Iulia et Papia* leur défendait de s'unir à des affranchis et des comédiens. En revanche, la mise en place de la réglementation sur l'acquisition, le port et la perte du titre de clarissime remonte à Marc Aurèle qui légifère par la même occasion sur les femmes sénatoriales qui ne contracteraient pas de justes noces avec des membres du Sénat en se remarquant. Elle s'oppose ainsi à Chastagnol 1979, p. 3-28 (et Chastagnol 1992, p. 173-187), auquel se rallie Alföldy 1981, p. 197-198 (= Alföldy 1986, p. 190-191), qui est d'avis que Marc Aurèle a instauré l'interdiction faite aux descendantes de sénateurs d'épouser des affranchis et des comédiens. C'est au même moment qu'apparaît d'ailleurs la titulature sénatoriale et la législation y afférente. Après Caracalla il fut permis aux *clarissimae* de conserver ce prédictat, même si elles se remariaient en dessous de leur rang. Cet avantage fut maintenu au moins jusqu'à l'époque de Dioclétien et fut valable uniquement pour les filles de sénateurs, car les femmes issues des catégories sociales moins privilégiées qui obtenaient cette qualification par mariage, la reperdaient aussitôt qu'elles ne prenaient pour conjoint un sénateur : à ce sujet, voir Chastagnol 1982, p. 65-67 et Chastagnol 1992, p. 230-231 ainsi que Hirschfeld 1901, p. 583 (= Hirschfeld 1913, p. 650-651) qui signale que certaines dames apparentées à des membres de l'ordre équestre portent ce titre, qui leur est accordé au III<sup>e</sup> s., après l'époque d'Ulpien.



d'une dénomination officielle, d'autant plus que les témoignages en notre possession ont été mis au jour dans des capitales provinciales ou dans des cités sises sur des axes routiers importants, susceptibles d'être fréquentés par des membres de l'élite sénatoriale, quand les textes ne proviennent pas de lieux de villégiature de ces derniers (*Tibur, Anagnia*, par exemple).

Cependant, jusqu'à l'allusion à Sévère Alexandre dans le texte d'*Aphrodisias* (12), il ne faut pas considérer que cette appellation devait avoir eu une quelconque valeur reconnue par l'Etat. En effet, à l'instar des titulatures clarissimes, les titres reflètent dans un premier temps les usages de la société civile, en tant que formules de courtoisie, et n'ont acquis que partiellement et graduellement un caractère officiel, pour les membres de l'ordre sénatorial, d'abord, puis les chevaliers romains ensuite<sup>67</sup>. Toute l'ambiguïté se manifeste lorsqu'on en vient aux femmes apparentées aux titulaires du cheval public et issues des catégories sociales inférieures, qui ont dû rechercher des moyens de distinction qui leur soient propres<sup>68</sup>.

Toutefois, on ne peut rejeter non plus l'hypothèse qu'avec les appellations *stolata femina* / ματρῶνα στολᾶτα, on se trouve tantôt face à un prédicat honorifique, tantôt face à un titre réglementé, comme le confirment les exemples d'*Aphrodisias*, *Siscia* et *Vetus Salina*, relatifs à des femmes qui furent réellement distinguées par le Prince, lié ou non à la procréation de trois enfants, à la différence des autres *stolatae*. Ces dernières, en effet, purent avoir joui du *ius III liberorum* pour avoir effectivement enfanté trois fois, sans requérir la faveur de l'empereur. Pour tirer au clair cette question, il convient alors de prêter attention à la nature des sources. En effet, un examen des papyrus nous apprend qu'Aurelia Diogenis *quae et* Tourbiaina (25), par exemple, apparaît en tant que ματρῶνα στολᾶτα le 10 octobre 299, tandis que le 21 mars 295, elle était qualifiée de λαμπροτάτη. Cette divergence pourrait s'expliquer par une déchéance de cette matrone, passée du rang sénatorial à une catégorie sociale inférieure. Toutefois A. Arjava a proposé qu'au lieu d'une dégradation, qui serait un cas pour le moins unique, il faille plutôt y voir une preuve de la flexibilité de l'emploi des *Rangprädikate* en grec : il n'est donc pas sûr que λαμπροτάτη fasse allusion à une clarissime<sup>69</sup>. Il en va de même pour Aurelia Dioskoraina *quae et* Besodôra (26), ματρῶνα στολᾶτα, ἡ κρατίστη, qui, en dépit des apparences, ne fut pas membre de l'ordre sénatorial, car ce superlatif est à la fois très rare dans les papyrus et son équivalent masculin, κράτιστος, ne concerne pas uniquement des chevaliers, mais aussi des membres de l'élite locale<sup>70</sup>. Que penser aussi d'Aurelia Dêmêtria (16), ματρῶνα στολᾶτα en 231-232, en février 239 et en janvier-février 248 ou 258, tandis qu'en septembre 241 ou 247 elle est qualifiée d'ἀξιολογωτάτη ? Une dernière preuve est fournie par le cas de Claudia Isidôra *quae et* Apia<sup>71</sup> qui, bien qu'elle n'ait pas été ματρῶνα στολᾶτα, fut connue le 16 décembre 220 ou 224 en tant que ἀξιολογωτάτη<sup>72</sup>,

67. Heil 2015 et Demougin 2015, p. 64-65.

68. Cf. Heil 2015, p. 57.

69. Arjava 1991, p. 17-18, 27 et 35.

70. Arjava 1991, p. 33-34 et Demougin 2015, p. 72.

71. Sur cette dernière, Thomas 2004, p. 139-154.

72. *POxy* XII, 1578.

λαμπροτάτη entre avril et mai 223<sup>73</sup> et κρατίστη en novembre 221 ou 224<sup>74</sup>. Sans formellement exclure qu'elle fut clarissime, ce qui paraît toutefois difficile à une si haute époque<sup>75</sup>, il vaut mieux admettre qu'elle appartenait plutôt à l'élite provinciale et que ces adjectifs sont des marques de respect<sup>76</sup>.

À la lumière de ces exemples, il convient peut-être de revoir l'opinion de B. Holtheide<sup>77</sup>, qui soutenait qu'à l'instar de Claudia Isidōra, Flavia Isidōra *quae et Kyrilla* (20), ματρῶνα στολᾶτα en 267 (cf. *P.Stras* III, 132 (= *SB* V, 8014)), avait perdu ce « *Titel* » en même temps que ses possessions. En effet, si l'on s'en tient à *SB* V, 8086-8087 et 9912, datés des années 268-271, il est question des troupeaux qui lui avaient auparavant (πρότερον) appartenu, sans autre mention que son nom. En réalité, dans le papyrus de Strasbourg, c'est elle qui se qualifie de ματρῶνα στολᾶτα, tandis que dans les autres textes, ce sont des tierces personnes, dont une κρατίστη, Valeria Elpinikē *quae et Philoxenē*<sup>78</sup>, éventuellement sa fille<sup>79</sup>, qui évoquent le cheptel à son nom. C'est pourquoi, sans rejeter l'hypothèse d'une quelconque disgrâce, pourquoi ne pas plutôt considérer que l'appellation ματρῶνα στολᾶτα dont elle fait état, n'avait en fait rien d'officiel, ce qui explique son absence sur *SB* V, 8086-8087 et 9912 ? Flavia Isidōra s'en était tout simplement parée pour marquer une prééminence sociale. On peut en dire de même avec [ - - ] Iulianē (19), qui en plus du *ius III liberorum* lui permettant de s'affranchir du tuteur conformément au droit romain, signale qu'elle fut en outre ματρῶνα στολᾶτα. Ce dernier témoignage semble indiquer une redondance d'honorabilité par le biais de ces deux formulations.

Si les papyrus révèlent une fluctuation des usages, peut-on en dire autant sur les inscriptions ? Ce qui paraît sûr de prime abord, c'est que le recours à cette appellation devait être entrée dans les mœurs, compte tenu du fait qu'elle apparaît abrégée à plusieurs reprises sur les inscriptions pour désigner Iulia Sperata (6), P. Aelia Iuliana Marcella (14), Desideratia Desiderata (30), Publicia C. f. Pomponia (32) et Verinia Aurelia (36), sans oublier l'anonyme d'*Aquileia* (38), toutes au III<sup>e</sup> s. En outre, dans les provinces latinophones, le respect des usages des titres et appellations devait être plus strict que dans le monde grec, c'est pourquoi il convient de prêter attention au contexte d'érection des épigraphes.

La base de statue en l'honneur de M. Aurelia Ceionia Demetrias (1), par exemple, doit éventuellement être considérée comme le texte le plus ancien qui nous est parvenu, car les données prosopographiques orientent vers la fin du II<sup>e</sup> s.<sup>80</sup> De plus, le titre *stolata femina*, au datif, y figure en toutes lettres, ce qui paraît confirmer une chronologie précoce. Cependant, la lecture du formulaire nous apprend, en réalité, que l'inscription et la statue ont été érigées à la suite d'une

73. *POxy* LXX, 4775r.

74. *POxy* LXX, 4774.

75. Cf. Arjava 1991, p. 27 et 34 (sur la base de λαμπροτάτη).

76. Thomas 2004, p. 140 et Thomas 2006, p. 48. Son père, Claudius Apianus, par ailleurs son κύριος, fut gymnasiarque perpétuel d'Alexandrie et hypomnematographe : *POxy* LXX, 4772 et 4776.

77. Holtheide 1980, p. 129-130.

78. Cf. aussi *SB* XIV, 11589 (14 mars 271).

79. Schwartz 1964, p. 87.

80. Cf. cependant Flexsenhar III 2016, p. 143-144.

décision du *Senatus populusque* d'*Anagnia*. Les autorités locales sont donc celles qui choisissent les termes pour l'honorer et ceux-ci ne sont nullement laissés au hasard. On pourrait en dire de même pour Aelia Iulia Apphia à *Aphrodisias* (9). Cela suffit-il, dans ce cas concret, pour octroyer à cette formulation un caractère officiel ? Il nous semble que l'on peut répondre par l'affirmative.

Dans les autres cas, en revanche, il n'est pas possible de se montrer catégorique : on oscille entre la marque de respect éventuellement pour la mise au monde d'enfants et l'appellation officielle, sans que la chronologie ne permette de cerner une évolution diachronique claire. Quoi qu'il en soit, il nous semble que le point commun entre ces témoignages, tant épigraphiques que papyrologiques, est la volonté d'honorer en premier lieu des matrones, des femmes accomplies, qui ont mis au monde, pour certaines d'entre elles, trois enfants au moins, avec parfois une sanction de la part de l'empereur.

En conclusion, dans le mouvement qui voit l'apparition, dans le courant du II<sup>e</sup> s., à l'initiative, non de l'empereur, mais de particuliers, de formules laudatives pour qualifier les membres de l'élite sénatoriale, le phénomène finit par concerner des femmes issues de catégories sociales inférieures. Dès lors, des dames apparentées à des chevaliers ou à des magistrats municipaux, par exemple, parfois honorées du *ius III liberorum*, se firent qualifier de *stolatae*, qui leur permettait de se démarquer du reste de la population, dont le seul horizon se confondait, dans le meilleur des cas, avec les limites de leur cité. On voit là tout leur embarras : avoir recours à une titulature jusqu'alors totalement inexistante et qui en grec se résout avec la translittération du latin. Malgré tout, il s'agissait d'une dénomination honorifique, en aucun cas d'un marqueur de rang<sup>81</sup>, qui ne concernait que les *clarissimae*, même si certaines reçurent une distinction du Prince. La nature des sources importe également : aux documents épigraphiques où se formulent publiquement les divers emplois des titres, ce qui dénote parfois leur valeur officielle, il faut mettre en parallèle les papyrus, révélateurs de la vie quotidienne, où se manifestent davantage les fluctuations des usages, sans que la chronologie, pour l'instant, n'appuie une évolution dans un sens ou dans l'autre.

Anthony ÁLVAREZ MELERO

Departamento de Historia Antigua, Universidad de Sevilla  
SociAMM-Oikoumene, Université libre de Bruxelles

## BIBLIOGRAPHIE

- Agusta-Boularot et Bousbaa 1993-1995 : S. Agusta-Boularot, M. Bousbaa, « Inscriptions récemment découvertes à Chersell (*Caesarea* de Maurétanie) », *BCTH*, 24, 1993-1995, p. 101-128.
- Alföldy 1981 : G. Alföldy, « Die Stellung der Ritter in der Führungsschicht des Imperium Romanum », *Chiron*, 11, 1981, p. 169-215.
- Alföldy 1986 : G. Alföldy, *Die römische Gesellschaft. Ausgewählte Beiträge*, Stuttgart, 1986.

81. Chelotti et Buonopane 2008, p. 652.

- Álvarez Melero 2013 : A. Álvarez Melero, « Limites et perspectives d'une prosopographie de femmes. L'exemple des parentes d'officiers équestres », dans S. Benoist et C. Hoët-van Cauwenberghe (éd.), *La vie des autres. Histoire, prosopographie, biographie dans l'Empire romain*, Lille, 2013, p. 93-112.
- Álvarez Melero 2018 : A. Álvarez Melero, *Matronae equestres. La parenté féminine des chevaliers romains originaires des provinces occidentales sous le Haut-Empire romain (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles). Alliances matrimoniales, pratiques religieuses et mobilité géographique de femmes de l'élite romaine*, Bruxelles – Rome, 2018.
- Arjava 1991 : A. Arjava, « Zum Gebrauch der griechischen Rangprädikate des Senatorenstandes in den Papyri und Inschriften », *Tyche*, 6, 1991, p. 17-35.
- Arjava 2006 : A. Arjava, *Women and Law in Late Antiquity*, Oxford, 2006.
- Astolfi 1996<sup>4</sup> : R. Astolfi, *Lex Iulia et Papia*, Padua, 1996<sup>4</sup>.
- Aubert 1994 : J.-J. Aubert, *Business Managers in Ancient Rome : a Social and Economic Study of Instores, 200 B.C.-A.D.250*, Leiden, 1994.
- Bastianini 1975 : G. Bastianini, « Lista dei prefetti d'Egitto dal 30<sup>a</sup> al 299<sup>p</sup> », *ZPE*, 17, 1975, p. 263-326.
- Bean 1958 : G. E. Bean, « Inscriptions in the Antalya Museum », *Belleten*, 22, 1958, p. 21-91.
- Bérard 2015 : F. Bérard, *L'armée romaine à Lyon*, Rome, 2015.
- Bingen 1950 : J. Bingen, « Documents provenant des archives d'Heroninos », *CE*, 49, 1950, p. 87-101.
- Bruschetti 2000 : P. Bruschetti, « Iscrizioni inedite da Carsulæ (Terni) », *Epigraphica*, 62, 2000, p. 261-272.
- Canto 2001 : A. M. Canto, « Sinoicismo y stolati en *Emerita, Caesaraugusta* y *Pax* : una relectura de Estrabón III, 2, 15 », *Gerión*, 19, 2001, p. 425-476.
- Chastagnol 1979 : A. Chastagnol, « Les femmes dans l'ordre sénatorial : titulature et rang social à Rome », *RH*, 262, 1979, p. 3-28.
- Chastagnol 1982 : A. Chastagnol, « Dioclétien et les “*clarissimae feminae*” », dans *Studi in onore di Arnaldo Biscardi*, II, Milano, 1982, p. 65-67.
- Chastagnol 1992 : A. Chastagnol, *Le sénat romain à l'époque impériale*, Paris, 1992.
- Chelotti et Buonopane 2008 : M. Chelotti, A. Buonopane, « La stola, ma non il silenzio. Statue pubbliche per donne nell'Italia romana : un'indagine preliminare », dans C. Berrendonner et al. (éd.), *Le quotidien municipal dans l'Occident romain*, Paris, 2008, p. 641-659.
- Christol 2005 : M. Christol, « À propos d'hommages publics en Gaule Narbonnaise », *MEFRA*, 117/2, 2005, p. 555-566.
- Cirjân 2016 : R. Cirjân, « The Municipal Law of *Troesmis* : Preliminary Remarks », in A. Panait et al. (éd.), *Moesica et christiana. Studies in Honour of Professor Alexandru Barnea*, Brăila, 2016, p. 289-300.
- Collomp 1937 : P. Collomp, « Un bail de troupeau », dans *Mélanges Maspero. Orient grec, romain et byzantin*, II, Le Caire, 1937, p. 335-344.
- Corbier 2005 : M. Corbier, « L'uno e l'altro sesso : epigrafia e frontiera di “gender” », *Epigraphica*, 67, 2005, p. 341-366.
- Corbier 2006 : M. Corbier, « Titres et rang », dans S. Demougin et al. (éd.), *H.-G. Pflaum, un historien du XX<sup>e</sup> siècle*, Genève, 2006, p. 503-513.
- Cowey 1994 : J. M. S. Cowey, « Remarks on Various Papyri II (SB XIV) », *ZPE*, 101, 1994, p. 79-82.

- Cowey 2000 : J. M. S. Cowey, « Remarks on Various Papyri III (SB V, VI, VIII, X, XII, XIV, XVI, XVIII, XX) », *ZPE*, 132, 2000, p. 241-247.
- Cowey, Duttonhöfer, Richter et Schubert 1989 : J. M. S. Cowey, R. Duttonhöfer, M. Richter, P. Schubert, « Bemerkungen zu P.Prag I », *ZPE*, 77, 1989, p. 216-224.
- De Jerphanion et Jalabert 1908 : G. de Jerphanion, L. Jalabert, « Inscriptions d'Asie Mineure (Pont, Cappadoce, Cilicie) », *MFO*, 3, 1908, p. 437-478.
- Demougin 2015 : S. Demougin, « Titres officiels, titres officieux », in A. B. Kuhn (ed.), *Social Status and Prestige in the Graeco-Roman World*, Stuttgart, 2015, p. 63-85.
- De Pachtère 1911 : F.-G. de Pachtère, « Excursion archéologique dans la région du Fahs et de Téboursouk, (mai-juin 1910) », *BCTH*, 1911, p. 385-406.
- Eck 2013 : W. Eck, « La loi municipale de *Troesmis* : données juridiques et politiques d'une inscription récemment découverte », *RHDFE*, 91/2, 2013, p. 199-213.
- Eck 2014 : W. Eck, « Das Leben römisch gestalten. Ein Stadtgesetz für das *Municipium Troesmis* aus den Jahren 177-180 n. Chr. », in G. de Kleijn, S. Benoist (ed.), *Integration in Rome and in the Roman World*, Leiden, 2014, p. 77-88.
- Eck 2015 : W. Eck, « Akkulturation durch Recht : die *Lex Troesmensium* », in L. Zerbini (ed.), *Culti e religiosità nelle province danubiane*, Bologna, 2015, p. 9-18.
- Eck 2016a : W. Eck, « Die *Lex Troesmensium* : ein Stadtgesetz für ein *Municipium civium Romanorum* », *ZPE*, 200, 2016, p. 565-606.
- Eck 2016b : W. Eck, « Die *Lex Municipalis Troesmensium* : ihr rechtlicher und politisch-sozialer Kontext », in C.-G. Alexandrescu (ed.), *Troesmis – A Changing Landscape. Romans and the Others in the Lower Danube Region in the First Century BC – Third Century AD*, Cluj-Napoca, 2016, p. 33-46.
- Edmondson 2008 : J. Edmondson, « Public Dress and Social Control in Late Republican and Early Imperial Rome », in J. Edmondson, A. Keith (ed.), *Roman Dress and the Fabrics of Roman Culture*, Toronto – Buffalo – London, 2008, p. 21-46.
- Evans-Grubbs 2002 : J. Evans-Grubbs, *Women and the Law in the Roman Empire. A Sourcebook on Marriage, Divorce and Widowhood*, London – New York, 2002.
- Fantar 2013 : M. Fantar, « *Iulia Regula siue Stolata* : une *matrona Neapolitana* », *AntAfr*, 49, 2013, p. 215-217.
- Fayer 2005 : C. Fayer, *La familia romana. Aspetti giuridici ed antiquari. Sponsalia, matrimonio, dote*, II, Roma, 2005.
- Flexsenhar III 2016 : M. Flexsenhar III, « Marcia, Commodus' 'Christian' Concubine and *CIL X 5918* », *Tyche*, 31, 2016, p. 135-147.
- Friedländer 1922<sup>10</sup> : L. Friedländer, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der Zeit von Augustus bis zum Ausgang der Antonine*, I, Leipzig, 1922<sup>10</sup> [Aalen, 1964].
- Frija 2012 : G. Frija, *Les prêtres des empereurs. Le culte impérial civique dans la province romaine d'Asie*, Rennes, 2012.
- Granino Cecere 2005 : M. G. Granino Cecere, « Donne ed associazionismo maschile : i casi di *Rufina* e di *Calligona* a *Tibur* », in A. Buonopane, F. Cenerini (ed.), *Donna e vita cittadina nella documentazione epigrafica*, Faenza, 2005, p. 143-161.
- Haensch 1997 : R. Haensch, *Capitaprovinciarum. Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, Mainz, 1997.
- Haensch 2009 : R. Haensch, « Une nouvelle inscription d'*Hippos* (Sussita) et les monuments votifs des *cornicularii* », dans C. Wolff (éd.), *L'armée romaine et la religion sous le Haut-Empire romain*, Lyon – Paris, 2009, p. 13-22.
- Hagedorn 1980 : D. Hagedorn, « *Cussonius I...*, *Praefectus Augusti* », *ZPE*, 40, 1980, p. 83-85.



- Heil 2015 : M. Heil, « Die Genese der Rangtitel in den ersten drei Jahrhunderten », in A. B. Kuhn (ed.), *Social Status and Prestige in the Graeco-Roman World*, Stuttgart, 2015, p. 45-62.
- Hellegouarc'h 1972<sup>2</sup> : J. Hellegouarc'h, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, 1972<sup>2</sup>.
- Hendriks et Worp 1984 : I. H. M. Hendriks, K. A. Worp, « Papyri aus Groninger Sammlung II », *ZPE*, 55, 1984, p. 201-213.
- Hirschfeld 1901 : O. Hirschfeld, « Die Rangtitel der römischen Kaiserzeit », *Sitzungsberichte der Berliner Akademie*, 1901, p. 579-610.
- Hirschfeld 1913 : O. Hirschfeld, *Kleine Schriften*, Berlin, 1913.
- Holtheide 1980 : B. Holtheide, « *Matrona stolata* – *femina stolata* », *ZPE*, 38, 1980, p. 127-134.
- Hübner 1877 : E. Hübner, « Zu Propertius », in *Commentationes philologiae in honorem Theodori Mommseni scripserunt amici*, Berlin, 1877, p. 98-113.
- Hübner 1878 : E. Hübner, « Zur Corneliaelegie », *Hermes*, 13/3, 1878, p. 423-426.
- Jouguet 1931 : P. Jouguet, « Dédicace grecque de Médamoud », *BIFAO*, 310, 1931, p. 1-29.
- Kajava 1994 : M. Kajava, *Roman Female Praenomina. Studies in the Nomenclature of Roman Women*, Roma, 1994.
- Keil 1929 : J. Keil, « XIV. vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Ephesos », *JÖAI (Beiblatt)*, 25, 1929, col. 5-52.
- Kübler 1910 : B. Kübler, « Über das *ius liberorum* der Frauen und die Vormundschaft der Mutter. Ein Beitrag zur Geschichte der Rezeption des römischen Rechts in Ägypten », *ZRG*, 31, 1910, p. 176-195.
- Łajtar 2004 : A. Łajtar, « Two Greek Inscriptions of the Roman Imperial Period », in A. Segal et al. (ed.), *Hippos-Sussita. Fifth Season of Excavations (September-October 2004) and a Summary of All Five Seasons (2000-2004)*, Haifa, 2004, p. 42-50.
- Le Guen-Pollet 1989 : B. Le Guen-Pollet, « Sébastopolis du Pont (Sulusaray). Documents littéraires et inscriptions déjà publiées de la cité », *EA*, 13, 1989, p. 51-86.
- Leschi 1946-1949 : L. Leschi, « Procès-verbal des séances, 10 février 1947 », *BCTH*, 1946-1949, p. 230-247.
- Malavolta 1978 : M. Malavolta, « A proposito del nuovo SC da Larino », *MGR*, 6, 1978, p. 347-382.
- Mason 1974 : H. J. Mason, *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexicon and Analysis*, Toronto, 1974.
- Mathieu 2011 : N. Mathieu, *L'építaphe et la mémoire. Parenté et identité sociale dans les Gaules et Germanies romaines*, Rennes, 2011.
- Mazzolani 1969 : M. Mazzolani, *Forma Italiae* 6, *Anagnia*, Roma, 1969.
- Mitford 1991 : T. B. Mitford, « *Inscriptiones Ponticae-Sebastopolis* », *ZPE*, 87, 1991, p. 181-243.
- Mitthof 2007 : F. Mitthof, « Bemerkungen zur Datierung von Urkunden aus dem Heroninos-Archiv », *ZPE*, 161, 2007, p. 191-194.
- Münsterberg 1911-1927 : R. Münsterberg, *Die Beamtennamen auf der griechischen Münzen geographisch und alphabetisch geordnet. Drei Teile und Nachtrag in einem Band*, Wien, 1911-1927 [Hildesheim, 1973].
- Nicolet 1967 : C. Nicolet, « *Equus Romanus ex inquisitione* : à propos d'une inscription de Prousius de l'Hypios », *BCH*, 91/2, 1967, p. 411-422.

- Périckaud et Gauckler 1905 : Lt. Périckaud, P. Gauckler, « *Turris Maniliorum Abelliorum* dans le Massif des Matmata (Tunisie) », *BCTH*, 1905, p. 259-269.
- Pflaum 1970 : H.-G. Pflaum, « Titulature et rang social sous le Haut-Empire », dans C. Nicolet (éd.), *Recherches sur les structures sociales dans l'Antiquité classique*, Paris, 1970, p. 159-185.
- Piso 2001 : I. Piso, « De nouveau sur les *Lucii Antonii* de Sarmizegetusa », dans *Studii de istorie antică. Omagiu profesorului Ioan Glodariu*, Cluj-Napoca, 2001, p. 365-368.
- Piso 2005 : I. Piso, *An der Nordgrenze des römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972-2003)*, Stuttgart, 2005.
- Poinssot 1907 : L. Poinssot, « Procès-verbal des séances, 9 juillet 1907 », *BCTH*, 1907, p. CCXXIX-CCXXXII.
- Poinssot 1908 : L. Poinssot, « Procès-verbal des séances, 7 juillet 1908 », *BCTH*, 1908, p. CCXXV-CCXXXIX.
- Pongrácz et Kovács 2003 : Z. Pongrácz, P. Kovács, « Neue römische Steindenkmäler aus Adony », in Á. Szabó, E. Tóth (éd.), *Pannonica provincialia et archaeologica Eugenio Fitz octogenario dedicata*, Budapest, 2003, p. 369-378.
- Pont 2012 : A.-V. Pont, « Aphrodisias, presque une île : la cité et ses réseaux d'Auguste à 249/250 », *Chiron*, 42, 2012, p. 319-346.
- Purcell 1983 : N. Purcell, « The *Apparitores* : a Study in Social Mobility », *PBSR*, 51, 1983, p. 125-173.
- Radet et Paris 1886 : G. A. Radet, P. Paris, « Inscriptions d'Attaleia, de Pergé, d'Aspendus », *BCH*, 10, 1886, p. 148-161.
- Raepsaet-Charlier 1987 : M.-T. Raepsaet-Charlier, *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle)*, Louvain, 1987.
- Rathbone 1991 : D. Rathbone, *Economic Rationalism and Rural Society in Third-Century A.D. Egypt. The Heroninos Archive and the Appianus Estate*, Cambridge, 1991.
- Reinach 1906 : T. Reinach, « Inscriptions d'Aphrodisias », *REG*, 19, 1906, p. 79-150.
- Ricci 2006 : C. Ricci, *Gladiatori e attori nella Roma giulio-claudia. Studi sul senatoconsulto di Larino*, s. l., 2006.
- Romanelli 1931 : P. Romanelli, « Nuovi frammenti degli Atti dei ludi secolari di Settimo Severo (a. 204) », *NScA*, 1931/7-9, p. 313-341.
- Rowlandson 1996 : J. Rowlandson, *Landowners and Tenants in Roman Egypt. The Social Relations of Agriculture in the Oxyrhynchite Nome*, Oxford, 1996.
- Rüffing 2011 : K. Rüffing, « Militärische und zivile Seefahrt im Roten Meer. Einige Überlegungen zu SEG VIII 703 = SB V 7539 = AE 1930, 53 », in B. Onken, D. Rohde (éd.), « *Omni in historia curiosus* ». *Studien zur Geschichte von der Antike bis zur Neuzeit. Festschrift für Helmuth Schneider zum 65. Geburtstag*, Wiesbaden, 2011, p. 23-30.
- Saller 1982 : R. P. Saller, *Personal Patronage under the Early Empire*, Cambridge, 1982.
- Sblendorio Cugusi 2012 : M. T. Sblendorio Cugusi, « Carme epigrafico mauretanico di recente acquisizione », *Epigraphica*, 74, 2012, p. 229-242.
- Scholz 1992 : B. I. Scholz, *Untersuchungen zur Tracht der römischen Matrona*, Köln – Weimar – Wien, 1992.
- J. Schwartz 1964 : J. Schwartz, « Une famille de chepteliers au III<sup>e</sup> s. p.C. », *Recherches de Papyrologie*, 3, 1964, p. 49-96.
- Sheridan 1996 : J. A. Sheridan, « Women without Guardians : an Updated List », *BASP*, 33, 1996, p. 117-131.
- Spieß 1988 : A. Spieß, « Studien zu den römischen Reliefsarkophagen aus den Provinzen *Germania Inferior* und *Superior*, *Belgica* und *Raetia* », *KJ*, 21, 1988, p. 253-324.

- Thomas 2004 : J. D. Thomas, « Notes on Papyri Relating to Claudia Isidora also called Apia », *BASP*, 41, 2004, p. 139-154.
- Thomas 2006 : J. D. Thomas, in *The Oxyrhynchus Papyri LXX*, Oxford, 2006.
- Thouvenot 1954 : R. Thouvenot, « Le culte de Saturne en Maurétanie Tingitane », *REA*, 56, 1954, p. 150-153.
- Treggiari 1991 : S. Treggiari, *Roman Marriage. Iusti Coniuges from the Time of Cicero to the Time of Ulpian*, Oxford, 1991.
- Vassileiou 1994 : A. Vassileiou, « Les femmes gallo-romaines changeaient-elles si aisément de nom ? Problèmes autour d'une inscription de Lyon », dans D. Conso *et al.* (éd.), *Mélanges François Kerlouégan*, Paris, 1994, p. 643-650.
- Wedenig 1997 : R. Wedenig, *Epigraphische Quellen zur Städtischen Administration in Noricum*, Klagenfurt, 1997.
- Wilcken 1912 : U. Wilcken, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde*, Leipzig, 1912.
- Youtie 1976 : H. C. Youtie, « Greek Ostraca from the Fayum in the Michigan Collection : 1-2. Issues of Beer », *ZPE*, 21, 1976, p. 17-24.
- Youtie 1980 : H. C. Youtie, « P.Mich.Inv. 3652 : Demetria, Daughter of Posidonius », *ZPE*, 37, 1980, p. 221-222.
- Youtie 1982 : H. C. Youtie, *Scriptiunculae posteriores*, II, Bonn, 1982.
- Zanker 1990 : P. Zanker, *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor, 1990.

Stolatae<sup>82</sup> :

Nom de la matrone	Formulation	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscription	Datation
1. M. Aurelia Ceionia Demetrias*	Stolata femina	CR	Anagnia ?	M. Aurelius Sabinianus	Père ou mari ? – Augg. libertus	Patronus ciuitatis Anagninorum itemque collegii caplatorum, decurialis decuriae lictoriae popularis denuntiarum itemque gerulorum, sed et decemualis	Anagnia ?		II <sup>e</sup> s. <sup>83</sup>
2. Aelia Phoibē*	Ματρώνη στολάτη	CR	Iulia Gordos ?	A) Aurelius Iollas Ephesianus B) Aurelius Aelius Phoebus	Fils (doute pour le 2 <sup>e</sup> )	A) Έξαποντάρχης B) Ίπρυχός, ἀρχιερέύς, ἄγωνοθέτης (?)	Iulia Gordos ?	Homage	II <sup>e</sup> s. <sup>84</sup>

82. Rappelons que l'astérisque se réfère aux femmes présentes dans le catalogue de B. Holtheide (cf. n. 2).

83. CIL X, 5918 = ILS 406 : *Marciae Aureliae* / *Ceioniae Deme/ triadi, stolatae / feminae, ob dedicationem f thermarum quas post mul/tum temporis ad pristinam / faciem suis sumptibus restau/ nauerunt ; s(enatus) p(opulus)(q(ue) Anagnin(us) / statum ponendam censuerunt, /<sup>10</sup> o(b) cuius dedication<e>m dedit decuri/onibus | (denarios) V, s<e>uir(is) | (denarios) II, popul(o) | (denarium) sing(ulis) / et epulum sufficiens omnib(us).*

84. L'inscription est datée de l'an 230/231. Elle est dédiée à Aurelia Aelia Phoibē, petite-fille d'Aelia Phoibē, qui fait bâtir des bains : TAM V/1, 758 = AE 1974, 718 : Ἀγαθή τῶχη. / Θεοῖς πατρίοις καὶ Αὐτοκράτορι. Καίσαρι. Μ(άρκω) Αὐρ(ηλῷ) Σεουήρῳ [[Ἀλεξάνδρῳ]] Εὐσεβεί Εὐτυχέι. Σεβ(αστῶ) καὶ τῷ σύμπαντι / οἴκῳ αὐτοῦ καὶ τῇ γλυκυτάτῃ Ὑσπέρῳ κατωσίᾳ. Αὐρ(ηλῷ) Αἰλ(ίᾳ) Φοίβῃ, θυγάτηρ Αὐρ(ηλίου) Ἰόλλα Ἐφεσιανοῦ, ἑξαποντάρχου, / ἐγγόνῃ δὲ Αἰλ(ίᾳ) Φοίβῃς, ματρώνῃς στολάτης, κατεσκεύασεν ἐκ <β>άθ<ρ>ων τὸ περιστῶρον τοῦ βαλανείου σὺν παντὶ τῷ / κόσμῳ αὐτοῦ ἐκ τῶν ιδίων σὺν καὶ τοῖς τροφεῖσιν αὐτῆς / Τ(ίτῳ) Αἰλ(ίῳ) Ἐπαφορδείτῳ καὶ Αἰλ(ίῳ) Καλλιτύχῃ, προνοησαμένῳ τῆς <sup>10</sup> τοῦ ἔργου κατασκευῆς Τ(ίτου) Αἰλ(ίου) Ἀλεξάνδρου τοῦ συντρώφου / αὐτῆς καὶ Αὐρηλίου Διοδώρου Ὑπάννου καὶ Μητροφάνους / Λυδοῦ καὶ Διονυσίου β'. συντελεσθέντος τοῦ ἔργου ἐπὶ ἀνθυπάτου Αμείκου, ἔτους τιε', μη(νὸς) Ὑπερβεραίου ιβ'. Τῆς ἐπιγρα/φῆς ταύτης ἀντίγραφον ἀπέλ[εθῆ] εἰς τὸ ἐν Ἰουλίᾳ Γόρδῳ <sup>15</sup> ἀργεῖον. ἧς καὶ ἀντίγρ[αφον ἀπόκειται]. παρ' αὐτῇ. Son deuxième fils pourrait s'être appelé Aurelius Aelius Phoibus. En outre, elle serait apparentée à Aurelius Phoibus, apparaît sur des monnaies de Valérien en tant que chevalier (ἵππι- κός), συγγενῆς συγκαλητῶν et ἀρχιερέως (cf. Münsterberg 1911-1927, p. 137).

Nom de la matrone	Formulation	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscription	Datation
3. Septimia Potentina*	<i>Stolata femina</i>	CR	<i>Celeia</i>	A) [- Septimius - - -] B) Lupianus	A) Père - ? B) Mari - CR ?	A) [- - -] B) <i>Duplicarius leg. X Geminae, exceptor principis praetorii ?</i>	<i>Celeia ?</i>	Épitaque	II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. <sup>85</sup>
4. Tertinia Victorina*	<i>Femina stolata</i>	CR	<i>Lugdunum</i>	A) Exomnius Paternianus B) Tertinius Severianus	A) Mari - CR B) Mari - CR	A) 7 B) 7 leg. II Aug.	<i>Lugdunum ?</i>	Épitaques	II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. <sup>86</sup>
5. Valeria Aemilia	<i>Usu stolae exornata</i>	CR	<i>Vetus Salina ?</i>	Valerius Timotheus	Mari - CR	<i>Tribunus cohortis III Bataurorum</i>	<i>Vetus Salina ?</i>	Épitaque	II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. <sup>87</sup>
6. Iulia Sperata	<i>Stolata femina</i>	CR	<i>Augusta Vindellicorum</i>	P. Frontinius Speratus	Mari - CR ?	<i>III<sup>uir</sup> Aug, manceps ferrariarum [- - -] et provinciae Raetiae itemque Daciaram trium</i>	<i>Augusta Vindellicorum</i>	Épitaque	II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. <sup>88</sup>
7. Cesellia Maxima*	Ματρώνα στολάτα	CR	<i>Sebastopolis (Pontus)</i>	Iulius Potitus	Mari - CR	Ποντάρχης (attesté à ce poste en 199-200) <sup>89</sup>	<i>Sebastopolis (Pontus)</i>	Épitaque	II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. <sup>90</sup>

85. *CIL* III, 5293 = *ILLPRON* 1895 : [-6-] / *an(norum) XLVII Lupianus, / dupl(iciarius) leg(ionis) X G(eminae), ex(ceptor) ? pr(incipis) ? pr(a)et(or)i ?*, / *gener, et Septimia* / *Potentia, stola/ta femina, filia, / parentib(us) faciend(um) / [curavit et sibi] suisque*.

86. *CIL* XIII, 1898 = *ILCV* 3398 = *IG* XIV, 2527 : Χαίρε Νικήτα, // *Memoriae perenni quieti aeternae / Tertinae Victorinae, feminae / rarissima, stolatae, quondam / spirito incomparabili, Tertinius* / *Seuerianus, 7 (centurio) leg(ionis) II Aug(ustae), cum Paternia / Victorina et Tertinia Tertina, flil(i)s, / et s(ub) as(cia) d(edicavit), // Υγείαν Νικήτα*. Cf. *CIL* XIII, 1854 = *IG* XIV, 2526.

87. Pongrácz et Kovács 2003, p. 369-373 (= *AE* 2003, 1453) = *RIU*-S 156 : *D(is) M(anibus) / Val(eria) Aemil(ia), usu stolae exor/nata trium lib[er]orum, equitum / Romanorum, mater uixit ann(is) / XXXVII, Val(erius) Timotheus, tr[ib]unus coh(ortis) / III Bat(aurorum), con[stit]uit p[ro]ntissimae*.

88. Spieß 1988, p. 291, n° 4 et fig. 20-22 : *D(is) M(anibus) et perpetuae securitati / P(ublio) Frontinio Decorato, IIIII uir(o) Aug(ustali), mancipi ferrariar(um) [- - -] et / provinciae Raetiae itemque / Daciaram trium, / Iulia Sperata, s(tolata) f(emina), coniugi carissimo / [faciendum] c(uravit)*.

89. Cf. de Jerphanion et Jalabert 1908, p. 453-455, n° 16 = *SP* 279C = Le Guen-Pollet 1989, p. 64-65, n° 9 = Mitford 1991, p. 233-234, n° 44 (= *AE* 1991, 1492 = *SEG* XXXIX, 1351).

90. *IGR* III, 116 = *SP* 295 = Le Guen-Pollet 1989, 69-71, n° 14 = Mitford 1991, p. 211-213, n° 19 : Τῆν [τ]ῆς ἀρεστῆς / μνήμης Κε[σε]λλίαν Μάξι[μ]ον, τῆν Ἀμα[ρ]ζονίαν, τὴν σε[μ]νοτάτην / ματρώναν στο[λά]ταν, ἀρχέριαν / φιλότιμον, /<sup>10</sup> τοῦ(α)ς Ποτεῖτος, / ὁ ἀνὴρ, μνή[μ]ης χάριν.



Nom de la matrone	Formula- tion	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscrip- tion	Datation
8. Aelia Isidora*	Ματρώνᾱ στολᾶτα	CR	?	[T. ?/P. ? Aelius ?] Apolinarius	?	Ἐπαρχος [- - -]	?	Dédicace à Létó	II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. <sup>91</sup>
9. Aelia Iulia Apphia*	Ματρώνᾱ στολᾶτα	CR	<i>Aphrodisias</i>					Hom- mage	II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. <sup>92</sup>
10. Aelia Olym- pias*	Ματρώνᾱ στολᾶτα	CR	?	[T. ?/P. ? Aelius ?] Apolinarius	?	Ἐπαρχος [- - -]	?	Dédicace à Létó	II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. <sup>93</sup>
11. [- - -]ata[- - -]	<i>Stolae ornata</i>	CR ?	<i>Siscia</i> ?	T. A[- - -] Iulianus	Mari ?	<i>Iluir coloniae</i>	<i>Siscia</i>	?	II <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. <sup>94</sup>
12. [- - -]*	Τειμηθεῖσα ὕπὸ θεοῦ Ἀλεξάν- δρου ματρώνῃς [[στολῇ]]	?	<i>Aphrodisias</i>	A) [- - -]lianos B) Septimius Chares Aencias C) Flavius Dioge- nes Hypseles	A) Père B) Mari C) Ancêtre (ἀπὸγονος)	A) ? B) ? C) Ἀρχιερεὺς καὶ ἱε- ρεὺς τῆς θεοῦ	<i>Aphrodisias</i>	Hom- mage	III <sup>e</sup> s. <sup>95</sup>

91. *Edictio princeps* de Jouguet 1931, p. 1-29 (= *AE* 1930, 53 = *SEG* VIII, 703). Voir Ruffing 2011, p. 23-30 : Ἀητοῖ θεᾶ μεγίστη / Αἰλία Ἰσιδιώρα καὶ Αἰλίδ[α] / Ὀλυμπιάδος καὶ Ἰσιδιώρας] / ἀμφοτέρων [- - -] /<sup>95</sup> [ἔμφο]ροι Ἐρω.θραϊκάι, ἄμ[α] / [T(τω)] uel Πο(πλίω) Αἰλίδω Ἀ]πολιναρίω, / ἐπάρχ[ω] κλάσση[?]ς Ὀλυμ/ 1906, p. 149, il s'agit de la partie supérieure de l'inscription *MAMA* VIII, 514 = *Aphrodisias* 342 = *Laph*2007 1.187.

92. Le Bas-Waddington 1606 = *Aphrodisias* 224 = *Laph*2007 12.12.10 : Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος / Αἰλίαν Ἰουλίαν Ἀπορίαν, / ματρώναν στολάταν. Selon Reinach 1906, p. 149, il s'agit de la partie supérieure de l'inscription *MAMA* VIII, 514 = *Aphrodisias* 342 = *Laph*2007 1.187.

93. *Edictio princeps* de Jouguet 1931, p. 1-29 (= *AE* 1930, 53 = *SEG* VIII, 703). Voir Ruffing 2011, p. 23-30 : Ἀητοῖ θεᾶ μεγίστη / Αἰλία Ἰσιδιώρα καὶ Αἰλίδ[α] / Ὀλυμπιάδος, ματρώναι / στολάται, ναύκληροι. κα[?] /<sup>95</sup> [ἔμφο]ροι Ἐρω.θραϊκάι, ἄμ[α] / [T(τω)] uel Πο(πλίω) Αἰλίδω Ἀ]πολιναρίω, / ἐπάρχ[ω] κλάσση[?]ς Ὀλυμ/ 1906, p. 149, il s'agit de la partie supérieure de l'inscription *MAMA* VIII, 514 = *Aphrodisias* 342 = *Laph*2007 1.187.

94. Lupa 22444 : [- - -] / [- - -]ATA[- - -] / *stolae ornatae* T(itus) A[- - -] / *Iulianus, Iluir coloniae* [- - -] / [- - -].

95. *MAMA* VIII, 514 = *Aphrodisias* 342 = *Laph*2007 1.187 : [- - -]λιανού, γυναικα / Σεπτίμιο Χάρητος Αινείου, ἀξιόματι καὶ γένει /<sup>95</sup> διενεγκούσαν, / προγόνων ἀρχιερέων πολλῶν, γυναισιάρχων, στεφ[α]λ[?]ν[?]φ[?]ρων καὶ τῶν /<sup>95</sup> συνκτισάντων[?] τήν / πόλιν καὶ πρώτων / π[?]στευσάμενων ἐκ / γένους τήν ἱερ[?]σ[?]ν[?] τήν θεοῦ Ἀφροδ[?]της, ἀ[?]π[?]λόνων Φλ(αουίου) Δι(ογένους) Ὑψήλου ἀρχιερέος καὶ ἱερέως / [τῇ]ς θεοῦ, ἀρετῇ καὶ σε[?]μ[?]ν[?]σ[?]τῃ καὶ φιλανδρί[?]α τὸ προγονικὸν ἐπιχομίσασαν ἀξιόμα, θυγατέρα πόλεως, ἀνυφ[?]ρον / τῆς θεοῦ, διὰ τὸ με[?]γαλ[?]ειον τοῦ γένους / καὶ τήν ἀνυπέριβλητον τοῦ βίου / σεμνότητά τε[?]μ[?]ν[?]σαν ὑπὸ θε[?]οῦ Ἀλεξάνδρου / ματρώνῃς [[στολῇ]].

Nom de la matrone	Formulation	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscription	Datation
13. A[- - - Fl] av[a]	<i>Stolata femina</i>	CR	<i>Sarmizegetusa</i>	L. Antonius L. f. Pap. Rufus	Beau-fils – CR	<i>Decurio, equo publico, pontifex, aduocatus fisci</i> ?	<i>Sarmizegetusa</i>	?	III <sup>e</sup> s. ? <sup>96</sup>
14. P. Aelia Iuliana Marcella	<i>Stolata puella</i>	CR	<i>Apulum</i>	A) P. Aelius Iulianus B) P. Aelius Marcellus	A) Père – CR B) Père adoptif – CR	A) <i>Eques Romanus, flamen, IIuir</i> B) <i>Vir egregius ex praefecto legionum</i>	<i>Apulum</i> ?	Hom- mage	III <sup>e</sup> s. <sup>97</sup>
15. Atilia Secundina	<i>(Filia) stolata</i>	CR	<i>Celeia</i>	A) C. Atilius Secundianus B) Atilius Secundus	A) Grand-père – CR B) Père – CR	A) <i>Aedilis</i> B) - - -	<i>Celeia</i>	Épithaphe	III <sup>e</sup> s. <sup>98</sup>
16. Aurelia Demetria*	Ματρώνα στολάτα	CR	<i>Eubemeria</i>	A) L. Septimius Aurelius Posidonios B) Aurelius Appianus	A) Père – CR B) Mari – CR	A) Εδθρνιάρχης, ἀγορανόμος, βουλευτής, ἐξηγητής, ὑπομνηματο-γράφος B) Ἰππικός, ἐξηγητής, βουλευτής, ὑπομνηματο-γράφος	<i>Alexandria</i>	Location de terrain et comptes	231/232, 232.239 et 248-258 <sup>99</sup>

96. Piso 2001, p. 365-368 (= Piso 2005, p. 463-466) (= AE 2001, 1719) : A[- - - Fl]au[ae], / s[tolat]ae femi[nae], sol[er]ui / L[ucius] Ant[oni]us Rufus, el[is]q[ue] p[ub]lico], / s[ol]utif[ex] col[oniae] Sar[m]izegetusae], / fisci (?) a[du]oc[atus] (?)].

97. CIL III, 1182 = IDR III/5-2, 441 : Publiae Aeliae Iulianae/ Marcellae, s[tolatae] p[uellae], / fil[iae] P[ublii] Ael[i] Iuliani, / eq[ui]tis R[omani], flam[ini] et Iulii/rad[is] col[oniae] Apul[ensis], et ad optiu[m] a) P[ublii] Ael[i] Marcell[i], u[ir]i e[gregii] ex pr[ae]fecto leg[ionum] VII Cl[audiae] / et I Adiat[is] rici[s], Dades / et Filetus actor[es].

98. CIL III, 5225 = ILLPRON 1685 : C[ai]o Atilio Secundi/ano, aed[ile] Cl[audia] Cel[icia], an[ti] (norum) / LVIII et Vépon[iae] Bellici/nae eius, Atilius Se[ver]cundus, parenti[bus], / et Calu[is]ia[?] Tutorinae, / coni[ugi] pudicissimae, an[ti] (norum) XXXII, / et Atil[is]ia[?] Secu[ndinae], fil[iae], stolat[is] a) e, an[ti] (norum) [- - -].

99. PFlor I, 100 (231-232) (liste de comptes) : [Αύρη(ί)α Δημητρία, ματρώνα, στολάτα, θυγ(α)τή, Αδρηλίου / [Ποσειδωνίου καὶ ὡς χρο(μ)ατίζει], διὰ τοῦ ἀνδρός Αδρηλ(ίου) Ἀπ(τ)ιανού / [- - - τῆς λαμ(προτάτης) πόλ(εως) τῶν Ἀλεξ(ανδρέων), ἱππικῶς (...); PFlor I, 16 (23 février 239) (contrat de location) : Αἰδρηλ(ί)α Δημητρί[α], στολάτα, ματρώνα, θυγ(α)τή, Αἰδρηλ(ίου) Ποσειδωνίου / ὑπομνηματογράφου (...); PFlor I, 11 (janvier-février 248 ou 258) (liste de comptes) : [Αύρη(ί)α Δημητρία, ματρώνα, στολάτα, / θυγ(α)τή, Αδρηλ(ίου) Ποσειδωνίου, γεναμ(ένου) ὑπομνηματογράφου (...)]. Elle est connue par une liste de payeurs d'impôts en 211-212, année où elle paie 180 drachmes, sans aucun qualificatif : Youtie 1980, p. 221-222 (= Youtie 1982, p. 585-586 = SB XVI, 12624).

Nom de la matrone	Formulation	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscription	Datation
17. Domitia Ulpia	Ματρὼνα στολᾶτα	CR	Hippos	Aelius Calpurnianus	Mari – CR	Ἀπὸ κορονουλαρίων	Hippos?	Dédicace à Tychê	238/9 <sup>100</sup>
18. Aurelia Diogenis quae et Herakleia*	Ματρὼνα στολᾶτα	CR	Hermopolis Magna	?	?	?	?	Contrat de location	254-268 <sup>101</sup>
19. [- - -] Iulianê*	Ματρὼνα στολᾶτα	CR	Hermopolites	Cussinius [- - -]	Père – CR	? du préfet d'Égypte	?	Vente de terres	266 <sup>102</sup>
20. Flavia Isidora quae et Kyrilla*	Ματρὼνα στολᾶτα	CR	Aegyptus	?				Livre de quittances	267 <sup>103</sup>

En revanche, le 24 septembre 241 ou le 25 septembre 247 (cf. Rathbone 1991, p. 186 et Mirthof 2007, p. 192), elle est ἀξιολογώτατη : *P.Rein* I, 52bis = Bingen 1950, p. 92-97 (qui datait du 24 septembre 247 ou 257) (= *SB* VI, 9363). Sur la famille, Schwartz 1964 et Rathbone 1991, p. 44-58.

100. Łajtar 2004, p. 43-50 et Haensch 2009, p. 13-22: Εὐτυχὼς / Αἰλῖος Καλπουρνιανὸς ἀπὸ / κορονου(λαρίων) τοῦ καὶ θολυκοῦ δ καὶ / Δομέτια Οὐδ/πια, ματρ(ὼνα) στολ(ᾶτα), / σύνβιος αὐ[τοῦ], / τὸν προσβέα <sup>100</sup> τῇ κυρία πα/τριδῖ: ἔτ · βτ · / Δεῖος ἦ. Les éditeurs du *SEG* LIX, à la notice 1710, proposent de lire ἀπὸ / κορονου(λαρίων) τοῦ καὶ θολυκοῦ δ(ουκηνάριον) (...).

101. *BGU* III, 860 : [Ἀδρη(?)]ία Διογενίδι. τῇ καὶ Ἡρακλεία, ματρὼνα στολάτα (?).

102. *P.Ryl* II, 165 : (...) Ἰουλιανῇ ματρὼνα στολάτα Κουσσινίου II-22-] <sup>100</sup> ἐπάρχου Αἰγυπτου χρηματιζούση χωρίε [χωρίου κατὰ τὰ Ῥωμαίων ἔθῃ τέ]/ κων διαταίω (...). Son père, Cussonius, ne fut pas préfet d'Égypte à la date du 28 mars 266, comme l'a démontré Hagedorn 1980, p. 83-85 qui l'identifie plutôt à un « (*themalige*) *Untergebene des Präfecten* », rendant ainsi caduques les interprétations de la *PJR* <sup>2</sup> C 1639 A. Stein et Bastianini 1975, p. 316.

103. *P.Stras* III, 132 = *SB* V, 8014 = *PChept* 6 (262-267) : Φιλύλλα, ματρὼνα στολ(ᾶ)/τα (...). Elle loue un troupeau à Neilmammôn et elle certifie avoir reçu le loyer de 40 drachmes, qu'elle perçoit depuis l'an 262 au moins. Elle est connue par d'autres papyrus : *P.Stras* 1207 = *SB* V, 8086 (novembre-décembre 268) (= Collomp 1937, p. 335-344) = *PChept* 9; *SB* V, 8087 = *P.Stras* 1233 (21 mai 271 : cf. Collomp 1937) = *PChept* 10 et *P.Stras* 1197 = *PChept* 11 = *SB* VIII, 9912 (23 mai 271 : Rathbone 1991, p. 55 et 79 et Cowey 2000, p. 246), dans lesquels elle ne figure plus comme propriétaire du troupeau qui continue pourtant à porter son nom, mais sans la formulation ματρὼνα στολάτα. Ce Neilmammôn doit être le ποιμήν des *P.Stras* I, 6-8 = *PChept* 1-3 (entre 260 [6 : 26 mars], 270 [7 : 20 septembre] et 272 [8 : 13 avril]) ; *SB* VIII, 9909 (24 septembre 267) ; *SB* VIII, 9910-9911 = *SB* XIV, 11589 (14 mars 271), où il apparaît en relation avec le chevalier Antonius Philoxenos. Sur Flavia Isidora quae et Kyrilla, voir Schwartz 1964, p. 86-87 et Rathbone 1991, p. 54-55.

Nom de la matrone	Formulation	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscription	Datation
21. Aurelia Apiana Diodora quae et Posidonia*	Ματρὼνα στολάτα	CR	Arsinaites	A) Aurelius Appianus B) Antonius Philoxenos	A) Père - CR B) Mari - CR	A) Ἰππικός, ἐξηγητῆς, βουλευτῆς B) Κράτιστος ἀπὸ ἐπιτρόπων	Alexandria	Comptes & livre de quittances	258, 259 et 271-276 <sup>104</sup>
22. Aurelia Isidora quae et Prisca*	Ματρὼνα στολάτα	CR	Oxyrhynchus	Aurelius Hermogenes qui et Eudaimon	Mari - CR	Ἐξηγητῆς, βουλευτῆς, πρύτανης τῆς λαμπράς καὶ λαμπροτάτης Ὀξύρυγγιδων πόλεως	Oxyrhynchus	Testament d'Hermogenes, dont elle hérite quelques biens	1.6.276 <sup>105</sup>

104. *P.Prag* III, 236 (Oct. 259) : Ἀδρηλία Ἀπιανὴ Διοδόρα τῇ καὶ Ποσιδωνία, ματρὼνα στολάτα, θυγάτηρ / Ἀδρηλίου) Ἀπιανοῦ, ἐξηγητῆς (ἡγεμόνας), βουλ(ευτοῦ), γενομ(ένου) / ὑπομνηματογράφου) τῆς λαμπ(ροτάτης) πόλεως τῶν Ἰσχυρῶν I, 8 = *P.Chapt* 3 (6 novembre 271-8 juin 276) : (...) Ἀδρηλίας Ἀπιανῆς Διοδόρας / τῆς καὶ Ποσιδωνίας, ματρὼνας στολάτας, καὶ / Ἀδρηλίου Φιλοξένου, τοῦ κρατίστου, ἀπὸ ἐπιτρόπων (...). On peut joindre au dossier l'inédit *P.Lond* inv. 1288 + 1289 fr. h, daté des mois d'août-septembre 258 (nous remercions chaleureusement notre collègue N. Vanthieghem (ULB) d'avoir attiré notre attention sur ce compte) : Αἰ[δ]ο[η]λ[ία] Ἀπιανῇ Διοδόρα τῇ [καὶ] Ποσιδωνία / ματρὼνα στολάτα θυγάτηρ / Ἀδρηλίου) Ἀπιανοῦ ἐξηγητῆς (ἡγεμόνας) βουλ(ευτῆσαντος) / τῆς λαμπ(ροτάτης) πόλεως τῶν Ἰσχυρῶν I, 11564 (10 avril 260) (= Youtie 1976, p. 19, n° 5 et Cowey 1994, p. 81) et *O.Oslo* 18 (9 novembre 261) : allusion à des ânes lui appartenant, sans aucune mention, à chaque fois, du qualificatif ματρὼνα στολάτα. Même constat pour *SB XX*, 15009 (cf. Cowey, Durtenhöfer, Richter et Schubert 1989, p. 222-223). Quant au *P.Prag Varcl* II, 6 (= *SB VI*, 9409 [31]) (novembre-décembre 260), il présente une lacune à l'emplacement où devait se trouver cette appellation. Il en va de même pour *P.Flor* II, 167 Ro (entre 260 et 268). Enfin, Posidonia et son mari Philoxenos apparaissent comme les anciens propriétaires dans *P.Prag* I, 117 (289-290).

105. *P.Oxy VI*, 907 : (...) Ἀδρηλίας Ἰσιδόρας τῆς καὶ Πρίσκας, ματρὼνας στολάτας (...).

Nom de la matrone	Formulation	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscription	Datation
23. Aurelia Heraclidiana*	Ματρὼνα στολάτα	CR	<i>Oxyrhynchos</i> < <i>Alexandria</i>	Aurelius Herakleides	Mari - CR	Βουλευτὴς τῆς λαμπροτάτης πόλεως τῶν Ἀλεξανδρέων	<i>Alexandria</i>	Contrat de location de bétail	9.266 et 29.8.289-10.1.290 <sup>106</sup>
24. Aurelia Eudaimonis quae et Apollonia*	Ματρὼνα στολάτα	CR	<i>Oxyrhynchos</i>					Vente	6.7.298 <sup>107</sup>
25. Aurelia Diogenis quae et Tourbiaina*	Ματρὼνα στολάτα	CR	<i>Oxyrhynchos</i>					Contrat de travail	10.10.299 <sup>108</sup>
26. (Aurelia) Dioskoraina quae et Besodora*	Ματρὼνα στολάτα, κρατίστη	CR	<i>Alexandria</i>	A) Aurelius Dioskoros <i>qui et</i> Helladios B) Aurelius Dioskourous	A) Frère - CR B) Père - CR	A) Βουλευτὴς B) Εὐθηνάργης, κοσμητὴς, ἐξηγητὴς, ὑπομνηματογράφος, βουλευτὴς	<i>Alexandria</i>	Dédicace	III <sup>e</sup> s. <sup>109</sup>

106. *P.Coll.Youtie* II, 68 : Ἀὐρηλία Ἡρακλειδιανή, ματρὼνα στολάτα, θυγατὶρ / Ἡρακλείδου, γενομένου βουλευτοῦ τῆς λαμπροτάτης / (λαμπροτάτης) πόλεως τῶν Ἀλεξανδρέων ; *P.Oxy* LXI, 4121 : Ἀὐρηλία Ἡρακλειδιανή, ματρὼνα στολάτα, θυγατρί. Αὐρηλίου Ἡρακλείδου, γενομένου βουλευτοῦ / τῆς λαμπροτάτης πόλεως τῶν Ἀλεξανδρέων / ω[ν] - - - (-). Elle apparaît dans *P.Oxy* XIV, 1637, daté entre 256/7 et le 17 mai 261, où elle figure avec un ἐπίτροπος, car elle était une orpheline mineure. Son frère Ammónios est également présent dans ce papyrus. Elle serait connue par *P.Oxy* LVIII, 3923 : texte d'Apollónios, tuteur d'une petite fille, Heraclidiana, orpheline et mineure, au milieu du III<sup>e</sup> s.

107. *P.Oxy* XIV, 1705 : (...) Ἀὐρηλία Εὐδαιμονίδει τῇ καὶ Ἀπολλωνία, ματρὼνα στολάτα (...).

108. *PSI* XIII, 1338 : (...) Ἀὐρηλία Διογενίδει τῇ καὶ Τουρβιανῇ, ματρὼνα στολάτα / Ἡρακλειδίου, γενομένου βουλευτοῦ / (λαμπροτάτης) πόλεως τῶν Ἀλεξανδρέων. Cf. Rowlandson 1996, p. 114, 233 et 267.

109. E. Breccia, *Alexandria Mus.* 130 = SB I, 178 = *IGRR* I, 1097 : [Τ]ῇ γλυκυτάτῃ πατρίδι[ι], / [Ἀ]βερλίου Διόσκορος ὁ καὶ Ἑλλάδ[ι]ος, / [ἐ]πίτροπος Ἀκωρείτης, ἄρχας, βί[ο]υ/λευτὴς τῆς λαμπροτάτης Ἀλ[ε]ξανδρείας καὶ Διοσκόρεινας ἡ καὶ / Βησοδώρα, ματρὼνα στολ[ε]τα, ἡ / κρατίστη, τέκνα Ἀὐρηλ[ί]ου Διοσκόρου γενομένου εὐθην[ί]ας/χου, κοσμητοῦ, ἐξηγητοῦ, / ὑπομνηματογράφου, / [β]ουλευτοῦ τῆς λαμπρο[τ]άτης πόλεως τ[ῶν] Ἀλ[ε]ξανδρέων [- - -] / ἐπ' ἀγαθῶν.



Nom de la matrone	Formulation	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscription	Datation
27. Aurelia Dioskouriaia*	Ματρώνᾳ στολάτᾳ	CR	<i>Oxyrhynchos</i>	(Aurelius) Dioskourios <i>qui et Ammonios</i>	Père – CR	Υπομνηματόγραφος	<i>Oxyrhynchos</i>	Pétition au vice-stratège	292-293 <sup>110</sup>
28. Aurelia Didyme	Ματρώνᾳ στολάτᾳ	CR	<i>Arsinoites</i>	[ - - ]us Faustinus	Mari – CR	Ἐπαρχος Ἀπριανῆς		Pétition au vice-stratège	III <sup>e</sup> s. <sup>111</sup>
29. Aurelia Malche	Ματρώνᾳ στολάτᾳ	CR	<i>Bostra</i>	Etheos	Père – ?		<i>Bostra</i> ?	Épithaphe	III <sup>e</sup> s. <sup>112</sup>
30. Desideratia Desiderata*	<i>Stolata femina</i>	CR	<i>Castellum Mattiacorum</i>	C. Iustinus Favor	Mari – CR	<i>Vir egregius</i>	<i>Castellum Mattiacorum</i>	Dédicace	III <sup>e</sup> s. ? <sup>113</sup>

110. *P.Oxy* XXXIV, 2712 : (...) π[α]ρ[ο]ῦ[α] Ἀρχηγίας Διοσκουριάνης, ματρώνᾳ στολάτᾳ. / θυγατρὶς Διοσκόρου τοῦ καὶ Ἀμμωνιανοῦ, γενομένου ὑπομνηματόγραφου) <sup>f</sup> καὶ ὡς ἐχρημάτιζεν (...). Pétition au vice-stratège du nome Oxyrhynchite Aurelius Asklepiades.

111. *P.Col.* VIII, 234 : (...) [παρὰ Ἀρχηγίας Διδύμης, ματρώνᾳ στολάτᾳ] (...). Pétition au vice-stratège de l'Arsinoïte, Aurelius Horiôn *qui et* Paulinus, daté de la 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s., sans exclure les premières années du IV<sup>e</sup> s., par les auteurs, au motif que la préfecture de nome entier existe après le règne de Gallien.

112. *IGLS* XIII/2, 9900 : Θάρα· Ἀδρηγία Μαλχῆ Εἰθεοῦ, / ματρὶς<sup>f</sup>να στολάτᾳ Ο[ - - ].

113. *CIL* XIII, 7269 : *I(oui) O(ptimo) M(aximo) Iun(oni) Reg(inae) / C(aius) Iustin[us] / Favor, u(ir) e(gregius), et / Desiderat[ia] <sup>f</sup> Desidera/ta, s(tolata) f(femina), in / suo posu(erunt) l(l)ibentes) l(l)acti) L(- - -) m(erito).*

Nom de la matrone	Formulation	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscription	Datation
31. Iulia Sellia Statilia Pythodoris*	Ματρὼνα στολᾶτα	CR	Didyma	Sellius Andreos	Père – CR	Προφήτης, ἄρχων τε- λείου, ὁ καὶ πρεσβεύ- σας δις εἰς Ῥώμην ὑπὲρ τοῦ ἀγώνος τῶν Διδυμείων Κοιμο- δείων καὶ ὑπὲρ τῆς ἀτελείας τοῦ ἐνδο- ξοτάτου ἀγώνος τῶν Πανωνίων Πυθίων καὶ εὐτυχίσας ἀφοστέρας τάς πρεσβεΐας		Hom- mage	III <sup>e</sup> s. <sup>114</sup>
32. Publicia C. f. Pomponia	´S <sup>τ</sup> (olata?) [f(feminae)]	CR	Mediolanum	P. Tullius Callifons	Mari – Libertus?	<i>V</i> luir senior, patronus  (centuriarum) XII collegii aerarii, negotiator stipis argentarii splendidi- ssimi	Mediola- num	Hom- mage	III <sup>e</sup> s. <sup>2115</sup>

114. *Didyma* 493 = *IDidyma* 332 = *Hellenica* 11-12, 469-470 (= *SEG* XIX, 666 = *SEG* XIX, 1287) : Ἀγαθὴ τύχη. / Ὑδροφόριος εὐσεβὴς Ἰουλ(ία) Σελ(λία) / [Στατι]λία Ποθοδορίς ματρὼν[α] / [στολᾶ]τα πατρός Σελ(λίου) Ἀδ[ι]πέου] <sup>16</sup> [προφή]τεου, ἄρχοντος τελείου, τοῦ] / [καὶ πρεσβεύσαντος [δ]ις εἰς Ῥώμην] / ὑπὲρ τοῦ ἀγώνος [εἰς τὸν Κοιμο]δείων [κα]λ[ί], ὑπὲρ] τῆς ἀτε[λ]είας τοῦ ἐλ[δο]ξοτάτου ἀγώνος <sup>110</sup> [τῶν Πανωνίων] Πυθίων καὶ εὐτυ[χ]ίσαντος ἀ[μφοτέρ]ας τάς πρεσβε[ί]ας / μητρο[ς] Ἰουλίας Στατιλίας Λα[ί] - - -]ς, θυγατρός Γαίου Ἰουλίου Στατι[λ]ίου Δημέου, διὰ παντός γένους <sup>115</sup> στεφανηφόρου, μητρος Αἰολ(ηλίας) Πώλης, / στεφανηφόρου δι' ὅλου γένους, / ἐκγόνης ἀρχιερῶν / vac. εὐτυχῶς, Sa mère est connue : *IDidyma* 333 = *Didyma* 494.

115. *CIL* V, 5892 (= *ILS* 6731) : *Gen(ia) et [H]on(ori) / P(ubli) Tutili / Callifontis, / Vluir(i) sen(ioris), f pat(oni) (centuriarum) XII coll(egii) / aerar(ii) c(oloniae) A(ureliae) ?) A(u)gustae ?) M(ediolanensis), / neg(otiatoris) stip(is) arg(entarii) / splendid(issimi) et / Iun(oni) Publiciae, <sup>110</sup> C(ai) f(iliae), Pomponiai, (i) / s<sup>τ</sup> i(olatae) ?) [f(e)minae]], coniug(is) eius / et Iun(oni) Tutiliae, / P(ubli) f(iliae), Pomponian(ae), / Constantin(i) uiuatis, <sup>115</sup> L(u)cius Romatius / Valerian(us) et / V(aleria) cum / fili(i)s clientes*. On remarquera que l'adjectif *stolata* résulte d'une correction de T. Mommsen. La datation au III<sup>e</sup> s. serait assurée s'il était possible de résoudre en A(ureliana) l'abréviation de l'épithète désignant la colonie. On pourrait en effet déchiffrer A(elia). Quoi qu'il en soit, la présence des *signa* confirme la chronologie que nous défendons. Cela n'empêche pas Hübner 1877, p. 105 de dater l'inscription du III<sup>e</sup> s.

Nom de la matrone	Formulation	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscription	Datation
33. Titia Maximilla	<i>Stolata femina</i>	CR	<i>Forum Iulii</i>	Valerius Maximinus	Mari – CR	<i>Euokatus Aug.</i>	<i>Forum Iulii</i> ?	Épigraphie ?	III <sup>e</sup> s. <sup>116</sup>
34. Ulpia Servilia Bassilla*	Ματρώνη στολάτη	CR	<i>Ephesos</i>	A) Vedius Gaius Sabinianus B) Vedius Servilius Gaius C) Servilius Menander	A) Mari B) Fils C) Grand-père	A) Ἀρχιερέυς B) Ἱερρυχός C) Προτόνευς	<i>Ephesos</i>	Hommage	III <sup>e</sup> s. <sup>117</sup>
35. Valeria L. f. Frontina	<i>Stolata</i>	CR	<i>Sarmizegetusa</i>	A) C. Valerius C. f. Pap. Surus B) T. Aurelius Emeritus	A) Mari – CR B) Beau-fils - CR	A) <i>Decurio, aedilic. praef. collegii fabrum, Iluir</i> B) 7 leg. VI <i>Victrix Sueriana</i>	<i>Sarmizegetusa</i>	Hommage	III <sup>e</sup> s. <sup>118</sup>
36. Verinia Aurelia*	<i>Stolata femina</i>	CR	<i>Dardania</i>	Aurelius Valentinus	Mari – CR	<i>Vir egregius</i>	<i>Celeia</i>	Épigraphie	III <sup>e</sup> s. <sup>119</sup>

116. *Suppllt XVI, 3 (= AE 1998, 569) : Titiae Maximillae, / stolatae feminae, / Valerius Maximin(us) euok(atu)s ? - - -*.

117. *IEph VII/1.3072 = SEG XXXII, 1131 = FrE III, 72 = Ephesos 1380 : (...) καὶ Οὐλπίας Σεργιλίας Βασσιλλης / ματρώνης / στολάτης, θυγατρὸς ἱερείας Βασσιλλης* <sup>10</sup> τῆς καὶ Ἀνδροβελίχης καὶ ἐγγόνης προτόνεως / Σεργιλίου [Μ]ενόνδρου (...). Ulpia Servilia Bassilla fut la mère d'un chevalier romain, Vedius Servilius Gaius, lui-même père d'une Vedia qui fait l'objet de l'hommage.

118. *IDR III/2, 127 : [V]ale[ri]ae, / L[uci] fil[iae], / Fron[im]ae, / stol[ata]e, / [T]it[us] A[ureli]us Emeri[itu]s, 7 (centurio) [leg(ionis)] VI / [V]ict[ri]c(is) Se[ul]eri/anae, s[ol]cru[us] / digniss[im]ae, / [oco] d[ato] d[ecreto] d[ecurionum]*.

119. *CIL III, 5283 = ILLPRON 1731 : V[er]ini(a)e Aureliae, coniugi / carissim(a)e, st[olatae] f[eminae], natione / Dardana, qu(a)e uixit an/nis XXXII, Aurelius Valenti[us], u(ir) e[gregius], maritus, uiuus, / posuit*.

Nom de la matrone	Formulation	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscription	Datation
37. M. Ulpia M. f. Sossia Calligonia	<i>Stolata matrona</i>	CR	<i>Tibur</i>	---	---	---	<i>Tibur?</i>	Homage	III <sup>e</sup> s. <sup>120</sup>
38. [---]	<i>Stol(ata) f(e)mi[na]</i>	CR?	<i>Aquileia</i>	---	---	---	---	---	III <sup>e</sup> s. <sup>121</sup>
39. [---]ma	<i>[---s]olata</i>	CR?	<i>Aquincum</i>	---	---	---	---	---	III <sup>e</sup> s. <sup>122</sup>
40. [---] <i>quae et</i> Hera[---]	<i>Ματρώνα [---]</i>	CR?	<i>Oxyrhynchos</i>	?	?	?	<i>Oxyrhynchos?</i>	Extrait de registre	III <sup>e</sup> s. <sup>123</sup>
41. Aurelia L. f. Luciana*	<i>Ματρώνα στολᾶτα</i>	CR	Gediz	Aurelius Antiochos	Mari – CR	Κρότυστος, πρεμιοπιλάριος A) <i>Primpilaris</i> B) <i>Beneficiarius consularis Pannonia sup.</i>	<i>Kadoi</i>	Épitaphe	III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s. <sup>124</sup>
42. Quintia C[---]*	<i>Stolata femina</i>	CR?	<i>Salonae</i>	A) Quintius Germanus B) Flavius Valens	A) Père – CR B) Mari – CR	---	<i>Salonae?</i>	Épitaphe	III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s. <sup>125</sup>

120. D. Faccenna, in *FAV* III, 1953, p. 277, n° 3726 (= *AE* 1956, 77) et Id., *NScA* 1957, p. 141 (= *AE* 1958, 177) : *M(arcia) Vlpia, M(arcia) f(iliae), / Sossiae Calli/gonae, stola/tae matronae*, <sup>120</sup> [*sol*]*daliciu[m] iuu[e] [nu]m Herculan[o] [rum], patronae*.  
121. *CIL* V, 8316 = *InscrAq* 2105 : [---] *stol(atae) f(e)mi[nae] / [---]lamae s(erua?) ad+ [---] / [---]col[um]parauit / [---]*.  
122. *TitAq* II, 772 : [---] *feminae stolatae / [---]mē(n)sibus III dieb(us) XIX / [---] pientis<sup>121</sup> [simae ---] Res[ist]uta / ---*.  
123. *P.Gron* inv. 48 = *SB* XVI, 13063 : [---] *ca.?* [---] *τῆς καὶ Ἡρα* [---] *τῆς καὶ* [---] *ὡς χρημ(ατίζει) ματρώνας, [---] ca.?* [---]. Hypothèse de lecture selon Hendriks et Worp 1984, p. 207-208.  
124. A. Körte, *Inscriptiones Bureschianae* 28, n° 50 = *IGR* IV, 595 = *MAMA* X, 358 : *Αὐρ(ήλια) Λουκιανῇ Λουκίου, ματρώνα / στολᾶτα, Αὐρ(ήλιω) Αντιόχῳ, χρ(ατίστῳ) πρεμιοπιλάριῳ, τῷ γλυκοτάτῳ ἀνδρὶ καὶ ἑωυτῇ τὴν σορὸν κατέσκευ/οσεν· εἰ τις βουλῆθῃ ἕτερος / ἐμβληθῆναι, δώσει τῷ ἱερωτάτῳ ταμείῳ λαμπροῦ διχαράκτου μύ(ρια) πέντε*.  
125. *CIL* III, 8754 (p. 1510) = *ILJug* III, 2358 = *ILCV* 396 = *ILCV* 409 = *ILCV* 3317 : *Quintia C[---] / stola(tae) feminae, Quinti q(uondam) / Germani primi-pilar(is) filiae, / quae redd(idit) annor(um) XXX, <sup>125</sup> Flavius Valens, b(ene)[ficiarius] co(n)s(ularis) Pannon(iae) / super(ioris), coniugi karissimae*.

Nom de la matrone	Formulation	Rang social	Origine	Nom du parent	Degré de parenté - Rang social	Fonction - titre	Origine	Type inscription	Datation
43. Titinia Mansuet*	<i>Stolata femina</i>	CR	<i>Tomis</i>	Ulpus Valerius Aurelianus	Mari – CR	<i>Vir egregius, centenarius</i>	<i>Tomis</i>	Épithaphe	III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s. <sup>126</sup>
44. Tib. Claudia Ammoniaes	Ματροῶνα στολάτα	CR	<i>Ephesos</i>	Aurelius Eu[ - - ]	?	?	<i>Ephesos</i> ?	Épithaphe	? <sup>127</sup>

126. *D(is) M(anibus) / Vlpiae Aureliae Valeriae, uirgini dextra/t(a)e, annis III, mensibus V<sup>III</sup>, d(iebus) XV II, filiae Aure/li Herculani, u(iri) e(gregii), du/cenari(i), qui uixit annis / XIII, (?) mens(ibus) V<sup>III</sup>, d(iebus) XVI, / nepotiae pientissi/om(a)e, Vlp(ius) Valerius Au/relianus, u(ir) e(gregius), cente/narius, et Titinia / Mansueta, stola/ta femina, uiator /<sup>15</sup> resiste et lege nihil ul/tra crudelius h(oc) ?) m(onumento ?) c(ernere ?) p(otes ?).*

127. *IuEphesos III, 635A = Ephesos 2389 : [Τοῦτο τι]ὸ μνημῆ ἐ/[στην Τι]θερίας Κλαυ/[δίας Ἀ]μμωνιαδ[ῆος, / [ματροῶ]νας στολάτ[ης, καί.] Αὐρηλίου Εὐ[ - - ]*  
 ος<> (...).